

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

PSYCHÉ

MOLIERE

Tragédie-ballet — 1673

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PSYCHÉ	72 rép.	AEGIALE	2 rép.
L'AMOUR	40 rép.	FEMME DÉSOLÉE	2 rép.
AGLAURE	36 rép.	RÉCIT DE BACCHUS	2 rép.
CIDIPPE	27 rép.	RÉCIT DE MOME	2 rép.
AEGIALE	21 rép.	CHOEUR DES DIVINITÉS DE LA TERRE ET DES EAUX	1 rép.
CLÉOMÈNE	18 rép.	CHOEUR DE TOUTES LES DIVINITÉS DE LA TERRE ET DES EAUX	1 rép.
LE ZÉPHYR	15 rép.	Tous Trois	1 rép.
AGÉNOR	13 rép.	ENSEMBLE	1 rép.
LE ROI	7 rép.	\[RÉCIT DE VULCAIN\]	1 rép.
LYCAS	7 rép.	DIEU DU FLEUVE	1 rép.
VERTUMNE	5 rép.	RÉCIT D'APOLLON	1 rép.
PALÉMON	4 rép.	TOUTES LES DIVINITÉS CHANTENT ENSEMBLE CE COUPLET À LA GLOIRE DE L'AMOUR	1 rép.
PREMIER HOMME AFFLIGÉ	4 rép.	APOLLON	1 rép.
SECOND HOMME AFFLIGÉ	4 rép.	CHANSON DES MUSES	1 rép.
JUPITER	3 rép.	RÉCIT DE MARS	1 rép.
FLORE	2 rép.	DERNIER CHOEUR	1 rép.
PHAENE	2 rép.		

*Personnages muets & suite : ÉGIALE, NYMPHES, DRYADES, SYLVAINS, DIEUX
DES FLEUVES, NAÏADES, AMOURS, LE DIEU D'UN FLEUVE, SUITE DU ROI*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	6
ACTE I	14
ACTE II	35
ACTE III	50
ACTE IV	64
ACTE V	82

PROLOGUE

SCÈNE PREMIÈRE

Flore, Vertumne, Palémon, Nymphes de Flore, Dryades, Sylvains, Fleuves, Naïades.

(On voit des nuages suspendus en l'air qui, en descendant, roulent, s'ouvrent, s'étendent ; et, répandu dans toute la largeur du théâtre, laissent voir Vénus et l'Amour accompagnés de six Amours, et, à leurs côtés, Égiale et Phaene.)

(Vertumne et Palaemon, avec les divinités qui les accompagnent, joignent leurs voix à celle de Flore, et chantent ces paroles.)

FLORE

Ce n'est plus le temps de la guerre ;
Le plus puissant des Rois
Interrompt ses exploits,
Pour donner la paix à la terre.
Descendez, Mère des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

5

(Il se fait ensuite une entrée de ballet, composée de deux Dryades, quatre Sylvains, deux Fleuves et deux Naïades. Après laquelle, Vertumne et Palaemon chantent ce dialogue.)

CHOEUR DES DIVINITÉS DE LA TERRE ET DES EAUX

Nous goûtons une paix profonde ;
Les plus doux jeux sont ici-bas ;
On doit ce repos plein d'appas
Au plus Grand Roi du Monde.
Descendez, mère des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

10

VERTUMNE

Rendez-vous, beautés cruelles,
Soupirez à votre tour.

PALAEMON

Voici la reine des Belles,
Qui vient inspirer l'amour.

15

VERTUMNE

Un bel objet toujours sévère
Ne se fait jamais bien aimer.

PALAEMON

C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur achève de charmer.

20

(Ils répètent ensemble ces derniers vers.)

\[VERTUMNE (PALAEMON\])

C'est la beauté qui commence de plaire.
Mais la douceur achève de charmer.

VERTUMNE

Souffrons tous qu'Amour nous blesse ;
Languissons, puisqu'il le faut.

PALAEEMON

Que sert un coeur sans tendresse ?
Est-il un plus grand défaut ?

25

VERTUMNE

Un bel objet toujours sévère
Ne se fait jamais bien aimer.

(Flore répond au Dialogue de Vertumne et de Palaemon, par ce menuet ; et les autres Divinités y mêlent leurs danses.)

PALAEEMON

C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur achève de charmer.

30

(Vénus descend du ciel dans une grande machine avec l'Amour son fils, et deux petites Grâces, nommés AEgiale et Phaène, et les Divinités de la Terre et des Eaux recommencent de joindre toutes leurs voix, et continuent par leurs danses de lui témoigner la joie qu'elles ressentent à son abord.)

FLORE

Est-on sage
Dans le bel âge,
Est-on sage
De n'aimer pas ?
Que sans cesse
L'on se presse

35

De goûter les plaisirs ici-bas :
La sagesse
De la jeunesse,
C'est de savoir jouir de ses appas. 40
L'amour charme
Ceux qu'il désarme ;
L'Amour charme,
Cédons-lui tous,
Notre peine 45
Serait vaine
De vouloir résister à ses coups :
Quelque chaîne
Qu'un amant prenne,
La liberté n'a rien qui soit si doux. 50

CHOEUR DE TOUTES LES DIVINITÉS DE LA TERRE ET DES EAUX

Nous goûtons une paix profonde ;
Les plus doux jeux sont ici-bas ;
On doit ce repos plein d'appas
Au plus grand Roi du Monde.
Descendez, mère des Amours, 55
Venez nous donner de beaux jours.

(Flore et les autres Déeses se retirent, et Vénus avec sa suite sort de sa machine.)

VÉNUS *(dans sa machine)*

Cessez, cessez pour moi tous vos chants d'allégresse :
De si rares honneurs ne m'appartiennent pas,
Et l'hommage qu'ici votre bonté m'adresse
Doit être réservé pour de plus doux appas. 60
C'est une trop vieille méthode

De me venir faire sa Cour ;
Toutes les choses ont leur tour,
Et Vénus n'est plus à la mode.
Il est d'autres attraits naissants, 65
Où l'on va porter ses encens ;
Psyché, Psyché la belle, aujourd'hui tient ma place,
Déjà tout l'Univers s'empresse à l'adorer,
Et c'est trop que dans ma disgrâce
Je trouve encor quelqu'un qui me daigne honorer. 70
On ne balance point entre nos deux mérites,
À quitter mon parti tout s'est licencié,
Et du nombreux amas de Grâces favorites,
Dont je traînais partout les soins et l'amitié,
Il ne m'en est resté que deux des plus petites, 75
Qui m'accompagnent par pitié.
Souffrez que ces demeures sombres
Prêtent leur solitude aux troubles de mon coeur,
Et me laissez parmi leurs ombres
Cacher ma honte et ma douleur. 80

AEGIALE

Nous ne savons, Déesse, comment faire,
Dans ce chagrin qu'on voit vous accabler :
Notre respect veut se taire,
Notre zèle veut parler.

VÉNUS

Parlez, mais si vos soins aspirent à me plaire, 85
Laissez tous vos conseils pour une autre saison,
Et ne parlez de ma colère,
Que pour dire que j'ai raison.
C'était là, c'était là la plus sensible offense,
Que ma divinité pût jamais recevoir ; 90

Mais j'en aurai la vengeance,
Si les Dieux ont du pouvoir.

PHAÈNE

Vous avez plus que nous de clartés, de sagesse,
Pour juger ce qui peut être digne de vous :
Mais pour moi j'aurais cru qu'une grande Déesse
Devrait moins se mettre en courroux. 95

VÉNUMS

Et c'est là la raison de ce courroux extrême.
Plus mon rang a d'éclat, plus l'affront est sanglant,
Et si je n'étais pas dans ce degré suprême,
Le dépit de mon coeur serait moins violent. 100
Moi la fille du Dieu qui lance le tonnerre,
Mère du Dieu qui fait aimer ;
Moi, les plus doux souhaits du Ciel et de la Terre,
Et qui ne suis venue au jour que pour charmer ;
Moi, qui par tout ce qui respire 105
Ai vu de tant de vœux encenser mes autels,
Et qui de la beauté, par des droits immortels,
Ai tenu de tout temps le souverain Empire ;
Moi, dont les yeux ont mis deux grandes Déeses
Au point de me céder le prix de la plus belle, 110
Je me vois ma victoire et mes droits disputés
Par une chétive mortelle !
Le ridicule excès d'un fol entêtement
Va jusqu'à m'opposer une petite fille !
Sur ses traits et les miens j'essuierai constamment 115
Un téméraire jugement !
Et du haut des cieux où je brille,
J'entendrai prononcer aux mortels prévenus,
Elle est plus belle que Vénus !

AEGIALE

Voilà comme l'on fait, c'est le style des Hommes, 120
Ils sont impertinents dans leurs comparaisons.

PHAÈNE

Ils ne sauraient louer dans le siècle où nous sommes,
Qu'ils n'outragent les plus grands noms.

VÉNUMS

Ah que de ces trois mots la rigueur insolente
Venge bien Junon et Pallas, 125
Et console leurs coeurs de la gloire éclatante
Que la fameuse pomme acquit à mes appas !
Je les vois s'applaudir de mon inquiétude,
Affecter à toute heure un ris malicieux,
Et d'un fixe regard chercher avec étude 130
Ma confusion dans mes yeux.
Leur triomphante joie au fort d'un tel outrage,
Semble me venir dire, insultant mon courroux,
Vante, vante, Vénus, les traits de ton visage,
Au jugement d'un seul tu l'emportas sur nous, 135
Mais par le jugement de tous
Une simple mortelle a sur toi l'avantage.
Ah ! Ce coup-là m'achève, il me perce le coeur,
Je n'en puis plus souffrir les rigueurs sans égales,
Et c'est trop de surcroît à ma vive douleur, 140
Que le plaisir de mes rivaux.
Mon fils, si j'eus jamais sur toi quelque crédit,
Et si jamais je te fus chère,
Si tu portes un coeur à sentir le dépit
Qui trouble le coeur d'une mère, 145
Qui si tendrement te chérit ;

Emploie, emploie ici l'effort de ta puissance
À soutenir mes intérêts,
Et fais à Psyché par tes traits
Sentir les traits de ma vengeance. 150
Pour rendre son coeur malheureux,
Prends celui de tes traits le plus propre à me plaire,
Le plus empoisonné de ceux
Que tu lances dans ta colère ;
Du plus bas, du plus vil, du plus affreux mortel, 155
Fais que jusqu'à la rage elle soit enflammée,
Et qu'elle ait à souffrir le supplice cruel
D'aimer, et n'être point aimée.

L'AMOUR

Dans le Monde on n'entend que plaintes de l'Amour,
On m'impute partout mille fautes commises, 160
Et vous ne croiriez point le mal et les sottises
Que l'on dit de moi chaque jour.
Si pour servir votre colère...

(L'Amour s'envole, et Vénus se retire avec les Grâces.)

(La scène est changée en une grande ville, où l'on découvre des deux côtés, des palais et des maisons de différents ordres d'architecture.)

VÉNUS

Va, ne résiste point aux souhaits de ta mère,
N'applique tes raisonnements 165
Qu'à chercher les plus prompts moments
De faire un sacrifice à ma gloire outragée.
Pars, pour toute réponse à mes empressements,
Et ne me revois point que je ne sois vengée.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Aglaure, Cidippe.

AGLAURE

Il est des maux, ma Soeur, que le silence aigrit, 170
Laissons, laissons parler mon chagrin et le vôtre,
Et de nos coeurs l'un à l'autre
Exhalons le cuisant dépit :
Nous nous voyons Soeurs d'infortune,
Et la vôtre et la mienne ont un si grand rapport, 175
Que nous pouvons mêler toutes les deux en une,
Et dans notre juste transport
Murmurer à plainte commune
Des cruautés de notre sort.
Quelle fatalité secrète, 180
Ma soeur, soumet tout l'Univers
Aux attraits de notre Cadette,
Et de tant de princes divers
Qu'en ces lieux la Fortune jette,
N'en présente aucun à nos fers ? 185
Quoi, voir de toutes parts pour lui rendre les armes,
Les coeurs se précipiter,
Et passer devant nos charmes,
Sans s'y vouloir arrêter ?

Quel sort ont nos yeux en partage, 190
 Et qu'est-ce qu'ils ont fait aux Dieux,
 De ne jouir d'aucun hommage,
 Parmi tous ces tributs de soupirs glorieux,
 Dont le superbe avantage
 Fait triompher d'autres yeux ? 195
 Est-il pour nous, ma Soeur, de plus rude disgrâce,
 Que de voir tous les coeurs mépriser nos appas,
 Et l'heureuse Psyché jouir avec audace
 D'une foule d'amants attachés à ses pas ?

CIDIPPE

Ah, ma Soeur, c'est une aventure 200
 À faire perdre la raison,
 Et tous les maux de la Nature,
 Ne sont rien en comparaison.

AGLAURE

Pour moi j'en suis souvent jusqu'à verser des larmes,
 Tout plaisir, tout repos, par là m'est arraché, 205
 Contre un pareil malheur ma constance est sans armes,
 Toujours à ce chagrin mon esprit attaché
 Me tient devant les yeux la honte de nos charmes,
 Et le triomphe de Psyché.
 La nuit il m'en repasse une idée éternelle 210
 Qui sur toute chose prévaut ;
 Rien ne me peut chasser cette image cruelle,
 Et dès qu'un doux sommeil me vient délivrer d'elle,
 Dans mon esprit aussitôt
 Quelque songe la rappelle, 215
 Qui me réveille en sursaut.

CIDIPPE

Ma Soeur, voilà mon martyre,
Dans vos discours je me vois,
Et vous venez là de dire
Tout ce qui se passe en moi.

220

AGLAURE

Mais encor, raisonnons un peu sur cette affaire.
Quels charmes si puissants en elle sont épars,
Et par où, dites-moi, du grand secret de plaire,
L'honneur est-il acquis à ses moindres regards ?
Que voit-on dans sa personne,
Pour inspirer tant d'ardeurs ?
Quel droit de beauté lui donne
L'empire de tous les coeurs ?
Elle a quelques attraits, quelque éclat de jeunesse,
On en tombe d'accord, je n'en disconviens pas ;
Mais lui cède-t-on fort pour quelque peu d'ânesse,
Et se voit-on sans appas ?
Est-on d'une figure à faire qu'on se raille ?
N'a-t-on point quelques traits, et quelques agréments,
Quelque teint, quelques yeux, quelque air et quelque taille
À pouvoir dans nos fers jeter quelques amants ?
Ma soeur, faites-moi la grâce
De me parler franchement :
Suis-je faite d'un air à votre jugement,
Que mon mérite au sien doive céder la place,
Et dans quelque ajustement
Trouvez-vous qu'elle m'efface ?

225

230

235

240

CIDIPPE

Qui, vous, ma Soeur ? Nullement.

Hier à la chasse, près d'elle,
Je vous regardai longtemps, 245
Et sans vous donner d'encens,
Vous me parûtes plus belle.
Mais moi, dites ma Soeur, sans me vouloir flatter,
Sont-ce des visions que je me mets en tête,
Quand je me crois taillée à pouvoir mériter 250
La gloire de quelque conquête ?

AGLAURE

Vous, ma Soeur, vous avez, sans nul déguisement,
Tout ce qui peut causer une amoureuse flamme ;
Vos moindres actions brillent d'un agrément
Dont je me sens toucher l'âme, 255
Et je serais votre amant,
Si j'étais autre que femme.

CIDIPPE

D'où vient donc qu'on la voit l'emporter sur nous deux,
Qu'à ses premiers regards les coeurs rendent les armes,
Et que d'aucun tribut de soupirs et de voeux 260
On ne fait honneur à nos charmes ?

AGLAURE

Toutes les dames d'une voix
Trouvent ses attraits peu de chose,
Et du nombre d'amants qu'elle tient sous ses lois,
Ma Soeur, j'ai découvert la cause. 265

CIDIPPE

Pour moi je la devine, et l'on doit présumer

Qu'il faut que là-dessous soit caché du mystère :
Ce secret de tout enflammer
N'est point de la Nature un effet ordinaire ;
L'art de la Thessalie entre dans cette affaire, 270
Et quelque main a su sans doute lui former
Un charme pour se faire aimer.

AGLAURE

Sur un plus fort appui ma croyance se fonde,
Et le charme qu'elle a pour attirer les coeurs,
C'est un air en tout temps désarmé de rigueurs, 275
Des regards caressants que la bouche seconde,
Un souris chargé de douceurs
Qui tend les bras à tout le monde,
Et ne vous promet que faveurs.
Notre gloire n'est plus aujourd'hui conservée, 280
Et l'on n'est plus au temps de ces nobles fiertés,
Qui par un digne essai d'illustres cruautés,
Voulaient voir d'un amant la constance éprouvée.
De tout ce noble orgueil qui nous seyait si bien,
On est bien descendu dans le siècle où nous sommes, 285
Et l'on en est réduite à n'espérer plus rien,
À moins que l'on se jette à la tête des hommes.

CIDIPPE

Oui, voilà le secret de l'affaire, et je vois
Que vous le prenez mieux que moi.
C'est pour nous attacher à trop de bienséance, 290
Qu'aucun amant, ma Soeur, à nous ne veut venir,
Et nous voulons trop soutenir
L'honneur de notre sexe, et de notre naissance.
Les hommes maintenant aiment ce qui leur rit,
L'espoir, plus que l'amour, est ce qui les attire, 295

Et c'est par là que Psyché nous ravit
Tous les amants qu'on voit sous son empire.
Suivons, suivons l'exemple, ajustons-nous au temps,
Abaissions-nous, ma Soeur, à faire des avances,
Et ne ménageons plus de tristes bienséances
Qui nous ôtent les fruits du plus beau de nos ans. 300

AGLAURE

J'approuve la pensée, et nous avons matière
D'en faire l'épreuve première
Aux deux princes qui sont les derniers arrivés.
Il sont charmants, ma Soeur, et leur personne entière 305
Me... Les avez-vous observés ?

CIDIPPE

Ah, ma Soeur, ils sont faits tous deux d'une manière,
Que mon âme... Ce sont deux princes achevés.

AGLAURE

Je trouve qu'on pourrait rechercher leur tendresse,
Sans se faire déshonneur. 310

CIDIPPE

Je trouve que sans honte une belle Princesse
Leur pourrait donner son coeur.

SCÈNE II

Cléomène, Agénor, Aglaure, Cidippe.

AGLAURE

Les voici tous deux, et j'admire
Leur air et leur ajustement.

CIDIPPE

Ils ne démentent nullement
Tout ce que nous venons de dire.

315

AGLAURE

D'où vient, Princes, d'où vient que vous fuyez ainsi ?
Prenez-vous l'épouvante en nous voyant paraître ?

CLÉOMÈNE

On nous faisait croire qu'ici
La Princesse Psyché, Madame, pourrait être.

320

AGLAURE

Tous ces lieux n'ont-ils rien d'agréable pour vous,
Si vous ne les voyez ornés de sa présence ?

AGÉNOR

Ces lieux peuvent avoir des charmes assez doux ;
Mais nous cherchons Psyché dans notre impatience.

CIDIPPE

Quelque chose de bien pressant

325

Vous doit à la chercher pousser tous deux sans doute.

CLÉOMÈNE

Le motif est assez puissant,
Puisque notre fortune enfin en dépend toute.

AGLAURE

Ce serait trop à nous, que de nous informer
Du secret que ces mots nous peuvent enfermer.

330

CLÉOMÈNE

Nous ne prétendons point en faire de mystère ;
Aussi bien malgré nous paraîtrait-il au jour,
Et le secret ne dure guère,
Madame, quand c'est de l'amour.

CIDIPPE

Sans aller plus avant, Princes, cela veut dire,
Que vous aimez Psyché tous deux.

335

AGÉNOR

Tous deux soumis à son empire
Nous allons de concert lui découvrir nos feux.

AGLAURE

C'est une nouveauté sans doute assez bizarre,
Que deux rivaux si bien unis.

340

CLÉOMÈNE

Il est vrai que la chose est rare,
Mais non pas impossible à deux parfaits amis.

CIDIPPE

Est-ce que dans ces lieux il n'est qu'elle de belle,
Et n'y trouvez-vous point à séparer vos vœux ?

AGLAURE

Parmi l'éclat du sang, vos yeux n'ont-ils vu qu'elle
À pouvoir mériter vos feux ?

345

CLÉOMÈNE

Est-ce que l'on consulte au moment qu'on s'enflamme ?
Choisit-on qui l'on veut aimer ?
Et pour donner toute son âme,
Regarde-t-on quel droit on a de nous charmer ?

350

AGÉNOR

Sans qu'on ait le pouvoir d'élire ;
On suit dans une telle ardeur,
Quelque chose qui nous attire,
Et lorsque l'amour touche un cœur,
On n'a point de raisons à dire.

355

AGLAURE

En vérité, je plains les fâcheux embarras
Où je vois que vos cœurs se mettent ;
Vous aimez un objet dont les riants appas
Mêleront des chagrins à l'espoir qu'ils vous jettent,

Et son coeur ne vous tiendra pas
Tout ce que ses yeux vous promettent.

360

CIDIPPE

L'espoir qui vous appelle au rang de ses amants
Trouvera du mécompte aux douceurs qu'elle étale ;
Et c'est pour essuyer de très fâcheux moments,
Que les soudains retours de son âme inégale.

365

AGLAURE

Un clair discernement de ce que vous valez
Nous fait plaindre le sort où cet amour vous guide,
Et vous pouvez trouver tous deux, si vous voulez,
Avec d'autant d'attraits, une âme plus solide.

CIDIPPE

Par un choix plus doux de moitié
Vous pouvez de l'amour sauver votre amitié,
Et l'on voit en vous deux un mérite si rare,
Qu'un tendre avis veut bien prévenir par pitié
Ce que votre coeur se prépare.

370

CLÉOMÈNE

Cet avis généreux fait pour nous éclater
Des bontés qui nous touchent l'âme ;
Mais le Ciel nous réduit à ce malheur, Madame,
De ne pouvoir en profiter.

375

AGÉNOR

Votre illustre pitié veut en vain nous distraire
D'un amour dont tous deux nous redoutons l'effet ;

380

Ce que notre amitié, Madame, n'a pas fait,
Il n'est rien qui le puisse faire[.]

CIDIPPE

Il faut que le pouvoir de Psyché... La voici[.]

SCÈNE III

Psyché, Cidippe, Aglaure, Cléomène, Agénor.

CIDIPPE

[V]enez jouer, ma soeur, de ce qu'on vous apprête.

AGLAURE

Préparez vos attraits à recevoir ici
Le triomphe nouveau d'une illustre conquête.

385

CIDIPPE

Ces princes ont tous deux si bien senti vos coups,
Qu'à vous le découvrir leur bouche se dispose.

PSYCHÉ

Du sujet qui les tient si rêveurs parmi nous
Je ne me croyais pas la cause,
Et j'aurais cru toute autre chose
En les voyant parler à vous.

390

AGLAURE

N'ayant ni beauté, ni naissance

À pouvoir mériter leur amour et leurs soins,
 Ils nous favorisent au moins
 De l'honneur de la confiance.

395

CLÉOMÈNE

L'aveu qu'il nous faut faire à vos divins appas,
 Est sans doute, Madame, un aveu téméraire ;
 Mais tant de coeurs près du trépas,
 Sont par de tels aveux forcés à vous déplaire,
 Que vous êtes réduite à ne les punir pas
 Des foudres de votre colère.
 Vous voyez en nous deux amis,
 Qu'un doux rapport d'humeurs sut joindre dès l'enfance ;
 Et ces tendres liens se sont vus affermis
 Par cent combats d'estime et de reconnaissance.
 Du Destin ennemi les assauts rigoureux,
 Les mépris de la mort et l'aspect des supplices,
 Par d'illustres éclats, de mutuels offices
 Ont de notre amitié signalé les beaux noeuds :
 Mais à quelques essais qu'elle se soit trouvée,
 Son grand triomphe est en ce jour,
 Et rien ne fait tant voir sa constance éprouvée,
 Que de se conserver au milieu de l'amour.
 Oui, malgré tant d'appas, son illustre constance
 Aux lois qu'elle nous fait a soumis tous nos voeux ;
 Elle vient d'une douce et pleine déférence
 Remettre à votre choix le succès de nos feux,
 Et pour donner un poids à notre concurrence
 Qui des raisons d'État entraîne la balance
 Sur le choix de l'un de nous deux,
 Cette même amitié s'offre sans répugnance
 D'unir nos deux États au sort du plus heureux.

400

405

410

415

420

AGÉNOR

Oui, de ces deux États, Madame,
Que sous votre heureux choix nous nous offrons d'unir, 425
Nous voulons faire à notre flamme
Un secours pour vous obtenir.
Ce que pour ce bonheur, près du Roi votre père
Nous nous sacrifions tous deux,
N'a rien de difficile à nos coeurs amoureux, 430
Et c'est au plus heureux faire un don nécessaire
D'un pouvoir dont le malheureux,
Madame, n'aura plus affaire.

PSYCHÉ

Le choix que vous m'offrez, Princes, montre à mes yeux
De quoi remplir les vœux de l'âme la plus fière, 435
Et vous me le parez tous deux d'une manière,
Qu'on ne peut rien offrir qui soit plus précieux.
Vos feux, votre amitié, votre vertu suprême,
Tout me relève en vous l'offre de votre foi,
Et j'y vois un mérite à s'opposer lui-même 440
À ce que vous voulez de moi.
Ce n'est pas à mon coeur qu'il faut que je défère
Pour entrer sous de tels liens ;
Ma main, pour se donner, attend l'ordre d'un père,
Et mes soeurs ont des droits qui vont devant les miens, 445
Mais si l'on me rendait sur mes vœux absolue,
Vous y pourriez avoir trop de part à la fois,
Et toute mon estime entre vous suspendue,
Ne pourrait sur aucun laisser tomber mon choix.
À l'ardeur de votre poursuite 450
Je répondrais assez de mes vœux les plus doux ;
Mais c'est parmi tant de mérite

Trop que deux coeurs pour moi, trop peu qu'un coeur pour vous.
 De mes plus doux souhaits j'aurais l'âme gênée.
 À l'effort de votre amitié, 455
 Et j'y vois l'un de vous prendre une destinée
 À me faire trop de pitié.
 Oui, Princes, à tous ceux dont l'amour suit le vôtre,
 Je vous préférerais tous deux avec ardeur ;
 Mais je n'aurais jamais le coeur 460
 De pouvoir préférer l'un de vous deux à l'autre.
 À celui que je choisirais,
 Ma tendresse ferait un trop grand sacrifice,
 Et je m'imputerais à barbare injustice,
 Le tort qu'à l'autre je ferais. 465
 Oui, tous deux vous brillez de trop de grandeur d'âme.
 Pour en faire aucun malheureux,
 Et vous devez chercher dans l'amoureuse flamme
 Le moyen d'être heureux tous deux.
 Si votre coeur me considère 470
 Assez pour me souffrir de disposer de vous,
 J'ai deux soeurs capables de plaire,
 Qui peuvent bien vous faire un destin assez doux,
 Et l'amitié me rend leur personne assez chère,
 Pour vous souhaiter leurs époux. 475

CLÉOMÈNE

Un coeur dont l'amour est extrême
 Peut-il bien consentir, hélas,
 D'être donné par ce qu'il aime !
 Sur nos deux coeurs, Madame, à vos divins appas
 Nous donnons un pouvoir suprême, 480
 Disposez-en pour le trépas,
 Mais pour une autre que vous-même
 Ayez cette bonté de n'en disposer pas.

AGÉNOR

Aux Princesses, Madame, on ferait trop d'outrage,
Et c'est pour leurs attraits un indigne partage, 485
Que les restes d'une autre ardeur ;
Il faut d'un premier feu la pureté fidèle,
Pour aspirer à cet honneur
Où votre bonté nous appelle,
Et chacune mérite un coeur 490
Qui n'ait soupiré que pour elle.

AGLAURE

Il me semble, sans nul courroux,
Qu'avant que de vous en défendre,
Princes, vous deviez bien attendre
Qu'on se fût expliqué sur vous. 495
Nous croyez-vous un coeur si facile et si tendre ?
Et lorsqu'on parle ici de vous donner à nous,
Savez-vous si l'on veut vous prendre ?

CIDIPPE

Je pense que l'on a d'assez hauts sentiments
Pour refuser un coeur qu'il faut qu'on sollicite, 500
Et qu'on ne veut devoir qu'à son propre mérite
La conquête de ses amants.

PSYCHÉ

J'ai cru pour vous, mes Soeurs, une gloire assez grande,
Si la possession d'un mérite si haut...

SCÈNE IV

Lycas, Psyché, Aglaure, Cidippe, Cléomène, Agénor.

LYCAS

Ah, Madame !

505

PSYCHÉ

Qu'as-tu ?

LYCAS

Le Roi...

PSYCHÉ

Quoi ?

LYCAS

Vous demande.

PSYCHÉ

De ce trouble si grand que faut-il que j'attende ?

510

LYCAS

Vous ne le saurez que trop tôt.

PSYCHÉ

Hélas ! Que pour le Roi tu me donnes à craindre !

LYCAS

Ne craignez que pour vous, c'est vous que l'on doit plaindre.

PSYCHÉ

C'est pour louer le Ciel, et me voir hors d'effroi,
De savoir que je n'aie à craindre que pour moi.
Mais apprends-moi, Lycas, le sujet qui te touche.

515

LYCAS

Souffrez que j'obéisse à qui m'envoie ici,
Madame, et qu'on vous laisse apprendre de sa bouche
Ce qui peut m'affliger ainsi.

PSYCHÉ

Allons savoir sur quoi l'on craint tant ma faiblesse.

520

SCÈNE V

Aglaure, Cidippe, Lycas.

AGLAURE

Si ton ordre n'est pas jusqu'à nous étendu,
Dis-nous quel grand malheur nous couvre ta tristesse.

LYCAS

Hélas ! Ce grand malheur dans la Cour répandu,
Voyez-le vous-même, Princesse,
Dans l'Oracle qu'au Roi les Destins ont rendu.
Voici ses propres mots, que la douleur, Madame,

525

A gravés au fond de mon âme.
Après un arrêt si sévère.
Je vous quitte, et vous laisse à juger entre vous,
Si par de plus cruels et plus sensibles coups
Tous les Dieux nous pouvaient expliquer leur colère.

530

SCÈNE VI

Aglaure, Cidippe.

CIDIPPE

Ma soeur, que sentez-vous à ce soudain malheur
Où nous voyons Psyché par les Destins plongée ?

AGLAURE

Mais vous, que sentez-vous, ma Soeur ?

CIDIPPE

À ne vous point mentir, je sens que dans mon coeur
Je n'en suis pas trop affligée.

535

AGLAURE

Moi, je sens quelque chose au mien
Qui ressemble assez à la joie.
Allons, le Destin nous envoie
Un mal que nous pouvons regarder comme un bien.

540

PREMIER INTERMÈDE

(La scène est changée en des rochers affreux, et fait voir en éloignement une grotte effroyable.)

(C'est dans ce désert que Psyché doit être exposée pour obéir à l'Oracle. Une troupe de personnes affligées y viennent déplorer sa disgrâce. Une partie de cette troupe désolée témoigne sa pitié par des plaintes touchantes, et par des concerts lugubres ; et l'autre exprime sa désolation par une danse pleine de toutes les marques du plus violent désespoir.)

(PLAINTES EN ITALIEN, chantées par une femme désolée, et deux hommes affligés)

FEMME DÉSOLÉE

Deh, piangete al pianto mio,
Sassi duri, antiche selve,
Lagrimate fonti, e belve,
D'un bel volto il fato rio.

PREMIER HOMME AFFLIGÉ

Ahi dolore !

545

SECOND HOMME AFFLIGÉ

Ahi martire !

PREMIER HOMME AFFLIGÉ

Cruda morte !

SECOND HOMME AFFLIGÉ

Empia sorte !

TOUS TROIS

Che condanni a morir tanta beltà.
Cieli, stelle, ahi crudeltà !

550

SECOND HOMME AFFLIGÉ

Com'esser puo fra voi, ò Numi eterni,
Chi voglia estinta una beltà innocente ?
Ahi ! Che tanto rigor, Cielo inclemente,
Vince di crudeltà gli stessi Inferni.

PREMIER HOMME AFFLIGÉ

Nume fiero !

555

SECOND HOMME AFFLIGÉ

Dio severo !

ENSEMBLE

Perche tanto rigor
Contro innocente cor ?
Ahi, sentenza inudita,
Dar morte à la beltà, ch'altrui da vita !

560

FEMME DÉSOLÉE

Ahi ch'indarno si tarda,
Non resiste a li Dei mortale affetto,
Alto impero ne sforza :
Ove commanda il Ciel, l'uom cede a forza.

(etc. Come Sopra)

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Le Roi, Psyché, Aglaure, Cidippe, Lycas, Suite.

PSYCHÉ

De vos larmes, Seigneur, la source m'est bien chère ;
Mais c'est trop aux bontés que vous avez pour moi,
Que de laisser régner les tendresses de père
Jusque dans les yeux d'un grand Roi.
Ce qu'on vous voit ici donner à la Nature
Au rang que vous tenez, Seigneur, fait trop d'injure,
Et j'en dois refuser les touchantes faveurs :
Laissez moins sur votre sagesse
Prendre d'empire à vos douleurs,
Et cessez d'honorer mon destin par des pleurs,
Qui dans le coeur d'un roi montrent de la faiblesse.

570

575

LE ROI

Ah ! Ma fille, à ces pleurs laisse mes yeux ouverts,
Mon deuil est raisonnable, encor qu'il soit extrême,
Et lorsque pour toujours on perd ce que je perds,
La sagesse, crois-moi, peut pleurer elle-même.
En vain l'orgueil du diadème
Veut qu'on soit insensible à ces cruels revers,

580

En vain de la Raison les secours sont offerts,
Pour vouloir d'un oeil sec voir mourir ce qu'on aime :
L'effort en est barbare aux yeux de l'Univers, 585
Et c'est brutalité plus que vertu suprême.
Je ne veux point dans cette adversité
Parer mon coeur d'insensibilité,
Et cacher l'ennui qui me touche ;
Je renonce à la vanité 590
De cette dureté farouche
Que l'on appelle fermeté ;
Et de quelque façon qu'on nomme
Cette vive douleur dont je ressens les coups,
Je veux bien l'étaler, ma Fille, aux yeux de tous, 595
Et dans le coeur d'un roi montrer le coeur d'un homme.

PSYCHÉ

Je ne mérite pas cette grande douleur :
Opposez, opposez un peu de résistance
Aux droits qu'elle prend sur un coeur
Dont mille événements ont marqué la puissance. 600
Quoi, faut-il que pour moi vous renonciez, Seigneur,
À cette royale constance,
Dont vous avez fait voir dans les coups du malheur
Une fameuse expérience ?

LE ROI

La constance est facile en mille occasions. 605
Toutes les révolutions
Où nous peut exposer la fortune inhumaine,
La perte des grandeurs, les persécutions,
Le poison de l'Envie, et les traits de la Haine,
N'ont rien qui ne puissent sans peine 610
Braver les résolutions

D'une âme où la raison est un peu souveraine :
 Mais ce qui porte des rigueurs
 À faire succomber les coeurs
 Sous le poids des douleurs amères, 615
 Ce sont, ce sont les rudes traits
 De ces fatalités sévères,
 Qui nous enlèvent pour jamais
 Les personnes qui nous sont chères.
 La raison contre de tels coups 620
 N'offre point d'armes secourables ;
 Et voilà des Dieux en courroux
 Les foudres les plus redoutables
 Qui se puissent lancer sur nous.

PSYCHÉ

Seigneur, une douceur ici vous est offerte : 625
 Votre hymen a reçu plus d'un présent des Dieux,
 Et, par une faveur ouverte
 Ils ne vous ôtent rien en m'ôtant à vos yeux,
 Dont ils n'aient pris le soin de réparer la perte.
 Il vous reste de quoi consoler vos douleurs, 630
 Et cette loi du Ciel que vous nommez cruelle
 Dans les deux Princesses mes Soeurs,
 Laisse à l'amitié paternelle
 Où placer toutes ses douceurs.

LE ROI

Ah, de mes maux soulagement frivole ! 635
 Rien, rien ne s'offre à moi qui de toi me console ;
 C'est sur mes déplaisirs que j'ai les yeux ouverts,
 Et dans un destin si funeste
 Je regarde ce que je perds,
 Et ne vois point ce qui me reste. 640

PSYCHÉ

Vous savez mieux que moi qu'aux volontés des Dieux,
Seigneur, il faut régler les nôtres,
Et je ne puis vous dire en ces tristes adieux,
Que ce que beaucoup mieux vous pouvez dire aux autres.
Ces Dieux sont maîtres souverains 645
Des présents qu'ils daignent nous faire ;
Ils ne les laissent dans nos mains
Qu'autant de temps qu'il peut leur plaire.
Lorsqu'ils viennent les retirer,
On n'a nul droit de murmurer 650
Des grâces que leur main ne veut plus nous étendre ;
Seigneur, je suis un don qu'ils ont fait à vos vœux,
Et quand par cet arrêt ils veulent me reprendre,
Ils ne vous ôtent rien que vous ne teniez d'eux,
Et c'est sans murmurer que vous devez me rendre. 655

LE ROI

Ah, cherche un meilleur fondement
Aux consolations que ton coeur me présente,
Et de la fausseté de ce raisonnement
Ne fais point un accablement
À cette douleur si cuisante, 660
Dont je souffre ici le tourment.
Crois-tu là me donner une raison puissante,
Pour ne me plaindre point de cet arrêt des Cieux ?
Et dans le procédé des Dieux
Dont tu veux que je me contente, 665
Une rigueur assassinnante
Ne paraît-elle pas aux yeux ?
Vois l'état où ces Dieux me forcent à te rendre,
Et l'autre où te reçut mon coeur infortuné :

Tu connaîtras par là qu'ils me viennent reprendre 670
 Bien plus que ce qu'ils m'ont donné.
 Je reçus d'eux en toi, ma Fille,
 Un présent que mon coeur ne leur demandait pas ;
 J'y trouvais alors peu d'appas,
 Et leur en vis sans joie accroître ma famille. 675
 Mais mon coeur ainsi que mes yeux
 S'est fait de ce présent une douce habitude :
 J'ai mis quinze ans de soins, de veilles et d'étude,
 À me le rendre précieux,
 Je l'ai paré de l'aimable richesse 680
 De mille brillantes vertus,
 En lui j'ai renfermé par des soins assidus
 Tous les plus beaux trésors que fournit la Sagesse,
 À lui j'ai de mon âme attaché la tendresse,
 J'en ai fait de ce coeur le charme et l'allégresse, 685
 La consolation de mes sens abattus,
 Le doux espoir de ma vieillesse.
 Ils m'ôtent tout cela, ces Dieux,
 Et tu veux que je n'aie aucun sujet de plainte,
 Sur cet affreux arrêt dont je souffre l'atteinte ? 690
 Ah ! Leur pouvoir se joue avec trop de rigueur
 Des tendresses de notre coeur :
 Pour m'ôter leur présent, leur fallait-il attendre
 Que j'en eusse fait tout mon bien ?
 Ou plutôt, s'ils avaient dessein de le reprendre, 695
 N'eût-il pas été mieux de ne me donner rien ?

PSYCHÉ

Seigneur, redoutez la colère
 De ces Dieux contre qui vous osez éclater.

LE ROI

Après ce coup que peuvent-ils me faire ?
Ils m'ont mis en état de ne rien redouter.

700

PSYCHÉ

Ah, Seigneur, je tremble des crimes
Que je vous fais commettre, et je dois me haïr...

LE ROI

Ah, qu'ils souffrent du moins mes plaintes légitimes,
Ce m'est assez d'effort que de leur obéir,
Ce doit leur être assez que mon coeur t'abandonne
Au barbare respect qu'il faut qu'on ait pour eux,
Sans prétendre gêner la douleur que me donne
L'épouvantable arrêt d'un sort si rigoureux.
Mon juste désespoir ne saurait se contraindre,
Je veux, je veux garder ma douleur à jamais,
Je veux sentir toujours la perte que je fais,
De la rigueur du Ciel je veux toujours me plaindre,
Je veux jusqu'au trépas incessamment pleurer
Ce que tout l'Univers ne peut me réparer.

705

710

PSYCHÉ

Ah, de grâce, Seigneur, épargnez ma faiblesse,
J'ai besoin de constance en l'état où je suis :
Ne fortifiez point l'excès de mes ennuis
Des larmes de votre tendresse,
Seuls ils sont assez forts, et c'est trop pour mon coeur,
De mon destin et de votre douleur.

715

720

LE ROI

Oui, je dois t'épargner mon deuil inconsolable.
Voici l'instant fatal de m'arracher de toi :
Mais comment prononcer ce mot épouvantable ?
Il le faut toutefois, le Ciel m'en fait la loi,
Une rigueur inévitable
M'oblige à te laisser en ce funeste lieu.
Adieu, je vais... Adieu.

725

SCÈNE II

Psyché, Aglaure, Cidippe.

PSYCHÉ

Suivez le Roi, mes Soeurs : vous essuieriez ses larmes,
Vous adoucirez ses douleurs,
Et vous l'accableriez d'alarmes,
Si vous vous exposiez encore à mes malheurs.
Conservez-lui ce qui lui reste,
Le serpent que j'attends peut vous être funeste,
Vous envelopper dans mon sort,
Et me porter en vous une seconde mort.
Le Ciel m'a seule condamnée
À son haleine empoisonnée,
Rien ne saurait me secourir,
Et je n'ai pas besoin d'exemple pour mourir.

730

735

AGLAURE

Ne nous enviez pas ce cruel avantage
De confondre nos pleurs avec vos déplaisirs,
De mêler nos soupirs à vos derniers soupirs ;

740

D'une tendre amitié souffrez ce dernier gage.

PSYCHÉ

C'est vous perdre inutilement.

CIDIPPE

C'est en votre faveur espérer un miracle,
Ou vous accompagner jusques au monument.

745

PSYCHÉ

Que peut-on se promettre après un tel oracle ?

AGLAURE

Un Oracle jamais n'est sans obscurité,
On l'entend d'autant moins que mieux on croit l'entendre,
Et peut-être après tout n'en devez-vous attendre
Que gloire et que félicité.
Laissez-nous voir, ma Soeur, par une digne issue,
Cette frayeur mortelle heureusement déçue,
Ou mourir du moins avec vous,
Si le Ciel à nos vœux ne se montre plus doux.

750

755

PSYCHÉ

Ma Soeur, écoutez mieux la voix de la Nature,
Qui vous appelle auprès du Roi.
Vous m'aimez trop, le devoir en murmure,
Vous en savez l'indispensable loi,
Un père vous doit être encor plus cher que moi.
Rendez-vous toutes deux l'appui de sa vieillesse,
Vous lui devez chacune un gendre, et des neveux,
Mille Rois à l'envi vous gardent leur tendresse,

760

Mille Rois à l'envi vous offriront leurs vœux :
L'oracle me veut seule, et seule aussi je veux
Mourir, si je puis, sans faiblesse,
Ou ne vous avoir pas pour témoins toutes deux
De ce que malgré moi, la Nature m'en laisse.

765

AGLAURE

Partager vos malheurs, c'est vous importuner.

CIDIPPE

J'ose dire un peu plus, ma Soeur, c'est vous déplaire.

770

PSYCHÉ

Non, mais enfin c'est me gêner,
Et peut-être du Ciel redoubler la colère.

AGLAURE

Vous le voulez, et nous partons.
Daigne ce même Ciel plus juste et moins sévère,
Vous envoyer le sort que nous vous souhaitons,
Et que notre amitié sincère,
En dépit de l'Oracle et malgré vous espère.

775

PSYCHÉ

Adieu, c'est un espoir, ma Soeur, et des souhaits,
Qu'aucun des Dieux ne remplira jamais.

SCÈNE III

PSYCHÉ (*seule*)

Enfin seule, et toute à moi-même, 780
Je puis envisager cet affreux changement,
Qui du haut d'une gloire extrême
Me précipite au monument.
Cette gloire était sans seconde,
L'éclat s'en répandait jusqu'aux deux bouts du monde, 785
Tout ce qu'il a de Rois semblaient faits pour m'aimer :
Tous leur sujets me prenant pour déesse,
Commençaient à m'accoutumer
Aux encens qu'ils m'offraient sans cesse ;
Leurs soupirs me suivaient sans qu'il m'en coûtât rien, 790
Mon âme restait libre en captivant tant d'âmes,
Et j'étais, parmi tant de flammes
Reine de tous les coeurs, et maîtresse du mien.
Ô Ciel ! M'auriez-vous fait un crime
De cette insensibilité ? 795
Déployez-vous sur moi tant de sévérité,
Pour n'avoir à leurs vœux rendu que de l'estime ?
Si vous m'imposiez cette loi,
Qu'il fallût faire un choix pour ne pas vous déplaire,
Puisque je ne pouvais le faire, 800
Que ne le faisiez-vous pour moi ?
Que ne m'inspiriez-vous ce qu'inspire à tant d'autres
Le mérite, l'amour, et... Mais que vois-je ici ?

SCÈNE IV

Cléomène, Agénor, Psyché.

CLÉOMÈNE

Deux amis, deux rivaux, dont l'unique souci
Est d'exposer leurs jours pour conserver les vôtres.

805

PSYCHÉ

Puis-je vous écouter quand j'ai chassé deux soeurs ?
Princes, contre le Ciel pensez-vous me défendre ?
Vous livrer au serpent qu'ici je dois attendre,
Ce n'est qu'un désespoir qui sied mal aux grands coeurs,
Et mourir alors que je meurs,
C'est accabler une âme tendre
Qui n'a que trop de ses douleurs.

810

AGÉNOR

Un serpent n'est pas invincible ;
Cadmus qui n'aimait rien, défit celui de Mars ;
Nous aimons, et l'Amour sait rendre tout possible
Au coeur qui suit ses étendards,
À la main dont lui-même il conduit tous les dards.

815

PSYCHÉ

Voulez-vous qu'il vous serve en faveur d'une ingrate
Que tous ses traits n'ont pu toucher ?
Qu'il dompte sa vengeance au moment qu'elle éclate,
Et vous aide à m'en arracher ?
Quand même vous m'auriez servie,
Quand vous m'auriez rendu la vie,
Quel fruit espérez-vous de qui ne peut aimer ?

820

CLÉOMÈNE

Ce n'est point par l'espoir d'un si charmant salaire 825
Que nous nous sentons animer,
Nous ne cherchons qu'à satisfaire
Aux devoirs d'un amour qui n'ose présumer
Que jamais, quoi qu'il puisse faire,
Il soit capable de vous plaire, 830
Et digne de vous enflammer.
Vivez, belle princesse, et vivez pour un autre ;
Nous le verrons d'un oeil jaloux,
Nous en mourrons, mais d'un trépas plus doux
Que s'il nous fallait voir le vôtre. 835
Et si nous ne mourrons en vous sauvant le jour,
Quelque amour qu'à nos yeux vous préféreriez au nôtre,
Nous voulons bien mourir de douleur et d'amour.

PSYCHÉ

Vivez, Princes, vivez, et de ma destinée
Ne songez plus à rompre, ou partager la loi : 840
Je crois vous l'avoir dit, le Ciel ne veut que moi,
Le Ciel m'a seule condamnée.
Je pense ouïr déjà les mortels sifflements
De son ministre qui s'approche,
Ma frayeur me le peint, me l'offre à tous moments, 845
Et maîtresse qu'elle est de tous mes sentiments,
Elle me le figure au haut de cette roche,
J'en tombe de faiblesse, et mon coeur abattu
Ne soutient plus qu'à peine un reste de vertu.
Adieu, Princes, fuyez, qu'il ne vous empoisonne. 850

AGÉNOR

Rien ne s'offre à nos yeux encor qui les étonne,

Et quand vous vous peignez un si proche trépas,
 Si la force vous abandonne,
 Nous avons des coeurs et des bras
 Que l'espoir n'abandonne pas. 855
 Peut-être qu'un rival a dicté cet Oracle,
 Que l'or a fait parler celui qui l'a rendu :
 Ce ne serait pas un miracle,
 Que pour Dieu muet un homme eût répondu,
 Et dans tous les climats on n'a que trop d'exemples 860
 Qu'il est ainsi qu'ailleurs des méchants dans les temples.

CLÉOMÈNE

Laissez-nous opposer au lâche ravisseur,
 À qui le sacrilège indignement vous livre,
 Un amour qu'a le Ciel choisi pour défenseur
 De la seule beauté pour qui nous voulons vivre. 865
 Si nous n'osons prétendre à sa possession,
 Du moins en son péril permettez-nous de suivre
 L'ardeur et les devoirs de notre passion.

PSYCHÉ

Portez-les à d'autres moi-mêmes,
 Princes, portez-les à mes Soeurs 870
 Ces devoirs, ces ardeurs extrêmes
 Dont pour moi sont remplis vos coeurs,
 Vivez pour elles quand je meurs,
 Plaiguez de mon destin les funestes rigueurs,
 Sans leur donner en vous de nouvelles matières. 875
 Ce sont mes volontés dernières,
 Et l'on a reçu de tout temps
 Pour souveraines lois les ordres des mourants.

CLÉOMÈNE

Princesse...

(Elle est enlevée en l'air par deux Zéphyrs.)

PSYCHÉ

Encore un coup, Princes, vivez pour elles, 880
Tant que vous m'aimerez, vous devez m'obéir ;
Ne me réduisez pas à vouloir vous haïr,
Et vous regarder en rebelles,
À force de m'être fidèles.
Allez, laissez-moi seule expirer en ce lieu, 885
Où je n'ai plus de voix que pour vous dire adieu.
Mais je sens qu'on m'enlève, et l'air m'ouvre une route
D'où vous n'entendrez plus cette mourante voix,
Adieu, Princes, adieu pour la dernière fois,
Voyez si de mon sort vous pouvez être en doute. 890

AGÉNOR

Nous la perdons de vue, allons tous deux chercher
Sur le faite de ce rocher,
Prince, les moyens de la suivre.

CLÉOMÈNE

Allons-y chercher ceux de ne lui point survivre.

SCÈNE V

L'AMOUR *(en l'air)*

Allez mourir, rivaux d'un dieu jaloux, 895

Dont vous méritez le courroux,
Pour avoir eu le coeur sensible aux mêmes charmes,
Et toi, forge, Vulcain, mille brillants attraits
Pour orner un palais
Où l'Amour de Psyché veut essuyer les larmes,
Et lui rendre les armes.

900

SECOND INTERMÈDE

(La scène se change en une Cour magnifique, ornée de colonnes de lapis enrichies de figures d'or, qui forment un palais pompeux et brillant, que l'Amour destine pour Psyché. Six cyclopes, avec quatre fées y font une entrée de ballet, où ils achèvent en cadence quatre gros vases d'argent que les fées leur ont apportés. Cette entrée est entrecoupée par ce récit de Vulcain, qu'il fait à deux reprises.)

ACTE III

SCÈNE I

L'Amour, Zéphyr.

ZÉPHYR

Oui, je me suis galamment acquitté
De la commission que vous m'avez donnée,
Et du haut du rocher je l'ai, cette beauté,
Par le milieu des airs doucement amenée 905
Dans ce beau palais enchanté,
Où vous pouvez en liberté
Disposer de sa destinée :
Mais vous me surprenez par ce grand changement
Qu'en votre personne vous faites ; 910
Cette taille, ces traits, et cet ajustement,
Cachent tout à fait qui vous êtes,
Et je donne aux plus fins à pouvoir en ce jour
Vous reconnaître pour l'Amour.

L'AMOUR

Aussi, ne veux-je pas qu'on puisse me connaître, 915
Je ne veux à Psyché découvrir que mon coeur,
Rien que les beaux transports de cette vive ardeur
Que ses doux charmes y font naître ;

Et pour en exprimer l'amoureuse langueur,
Et cacher ce que je puis être
Aux yeux qui m'imposent des lois,
J'ai pris la forme que tu vois.

920

ZÉPHYR

En tout vous êtes un grand maître,
C'est ici que je le connais.
Sous des déguisements de diverse nature
On a vu les Dieux amoureux
Chercher à soulager cette douce blessure
Que reçoivent les coeurs de vos traits pleins de feux ;
Mais en bon sens vous l'emportez sur eux,
Et voilà la bonne figure
Pour avoir un succès heureux,
Près de l'aimable sexe où l'on porte ses vœux.
Oui, de ces formes-là l'assistance est bien forte,
Et sans parler ni de rang, ni d'esprit,
Qui peut trouver moyen d'être fait de la sorte,
Ne soupire guère à crédit.

925

930

935

L'AMOUR

J'ai résolu, mon cher Zéphyr,
De demeurer ainsi toujours,
Et l'on ne peut le trouver à redire
À l'aîné de tous les Amours.
Il est temps de sortir de cette longue enfance
Qui fatigue ma patience,
Il est temps désormais que je devienne grand.

940

ZÉPHYR

Fort bien, vous ne pouvez mieux faire,

Et vous entrez dans un mystère
Qui ne demande rien d'enfant.

945

L'AMOUR

Ce changement sans doute irritera ma mère.

ZÉPHYR

Je prévois là-dessus quelque peu de colère.
Bien que les disputes des ans
Ne doivent point régner parmi des Immortelles,
Votre Mère Vénus est de l'humeur des Belles
Qui n'aiment point de grands enfants.
Mais où je la trouve outragée,
C'est dans le procédé que l'on vous voit tenir,
Et c'est l'avoir étrangement vengée,
Que d'aimer la beauté qu'elle voulait punir.
Cette haine où ses vœux prétendent que réponde
La puissance d'un fils que redoutent les Dieux...

950

955

L'AMOUR

Laissons cela, Zéphyr, et me dis si tes yeux
Ne trouvent pas Psyché la plus belle du monde ?
Est-il rien sur la Terre, est-il rien dans les Cieux,
Qui puisse lui ravir le titre glorieux
De beauté sans seconde ?
Mais je la vois, mon cher Zéphyr,
Qui demeure surprise à l'éclat de ces lieux.

960

965

ZÉPHYR

Vous pouvez vous montrer pour finir son martyr,
Lui découvrir son destin glorieux,

Et vous dire entre vous tout ce que peuvent dire
Les soupirs, la bouche, et les yeux.
En confident discret je sais ce qu'il faut faire
Pour ne pas interrompre un amoureux mystère.

970

SCÈNE II

SCÈNE III

L'Amour, Psyché, Zéphyr.

L'AMOUR

Le voilà ce serpent, ce monstre impitoyable,
Qu'un Oracle étonnant pour vous a préparé,
Et qui n'est pas peut-être à tel point effroyable
Que vous vous l'êtes figuré.

975

PSYCHÉ

Vous, Seigneur, vous seriez ce monstre dont l'oracle
A menacé mes tristes jours,
Vous qui semblez plutôt un Dieu qui par miracle
Daigne venir lui-même à mon secours !

L'AMOUR

Quel besoin de secours au milieu d'un Empire,
Où tout ce qui respire
N'attend que vos regards pour en prendre la loi,
Où vous n'avez à craindre autre monstre que moi ?

980

PSYCHÉ

Qu'un monstre tel que vous inspire peu de crainte !
 Et que s'il a quelque poison, 985
 Une âme aurait peu de raison
 De hasarder la moindre plainte,
 Contre une favorable atteinte
 Dont tout le coeur craindrait la guérison !
 À peine je vous vois, que mes frayeurs cessées 990
 Laissent évanouir l'image du trépas,
 Et que je sens couler dans mes veines glacées
 Un je ne sais quel feu que je ne connais pas.
 J'ai senti de l'estime et de la complaisance,
 De l'amitié, de la reconnaissance, 995
 De la compassion les chagrins innocents
 M'en ont fait sentir la puissance,
 Mais je n'ai point encore senti ce que je sens.
 Je ne sais ce que c'est, mais je sais qu'il me charme ;
 Que je n'en conçois point d'alarme ; 1000
 Plus j'ai les yeux sur vous, plus je m'en sens charmée :
 Tout ce que j'ai senti n'agissait point de même,
 Et je dirais que je vous aime,
 Seigneur, si je savais ce que c'est que d'aimer.
 Ne les détournerez point, ces yeux qui m'empoisonnent, 1005
 Ces yeux tendres, ces yeux perçants, mais amoureux,
 Qui semblent partager le trouble qu'ils me donnent.
 Hélas ! Plus ils sont dangereux,
 Plus je me plais à m'attacher sur eux.
 Par quel ordre du Ciel que je ne puis comprendre 1010
 Vous dis-je plus que je ne dois,
 Moi de qui la pudeur devrait du moins attendre
 Que vous m'expliquassiez le trouble où je vous vois ?
 Vous soupirez, Seigneur, ainsi que je soupire,
 Vos sens comme les miens paraissent interdits, 1015

C'est à moi de m'en taire, à vous de me le dire,
Et cependant c'est moi qui vous le dis.

L'AMOUR

Vous avez eu, Psyché, l'âme toujours si dure,
Qu'il ne faut pas vous étonner,
Si, pour en réparer l'injure 1020
L'Amour en ce moment se paye avec usure
De ceux qu'elle a dû lui donner.
Ce moment est venu qu'il faut que votre bouche
Exhale des soupirs si longtemps retenus,
Et qu'en vous arrachant à cette humeur farouche, 1025
Un amas de transports aussi doux qu'inconnus
Aussi sensiblement tout à la fois vous touche,
Qu'ils ont dû vous toucher durant tant de beaux jours
Dont cette âme insensible a profané le cours.

PSYCHÉ

N'aimer point, c'est donc un grand crime ! 1030

L'AMOUR

En souffrez-vous un rude châtiment ?

PSYCHÉ

C'est punir assez doucement.

L'AMOUR

C'est lui choisir sa peine légitime,
Et se faire justice en ce glorieux jour
D'un manquement d'amour, par un excès d'amour. 1035

PSYCHÉ

Que n'ai-je été plus tôt punie !
J'y mets le bonheur de ma vie,
Je devrais en rougir, ou le dire plus bas,
Mais le supplice a trop d'appas :
Permettez que tout haut je le die et redie, 1040
Je le dirais cent fois et n'en rougirais pas.
Ce n'est point moi qui parle, et de votre présence
L'empire surprenant, l'aimable violence,
Dès que je veux parler, s'empare de ma voix.
C'est en vain qu'en secret ma pudeur s'en offense, 1045
Que le sexe et la bienséance
Osent me faire d'autres lois ;
Vos yeux de ma réponse eux-mêmes font le choix,
Et ma bouche asservie à leur toute-puissance
Ne me consulte plus sur ce que je me dois. 1050

L'AMOUR

Croyez, belle Psyché, croyez ce qu'ils vous disent.
Ces yeux, qui ne sont point jaloux,
Qu'à l'envi les vôtres m'instruisent
De tout ce qui se passe en vous.
Croyez-en ce coeur qui soupire, 1055
Et qui, tant que le vôtre y voudra répartir,
Vous dira bien plus d'un soupir
Que cent regards ne peuvent dire.
C'est le langage le plus doux,
C'est le plus fort, c'est le plus sûr de tous. 1060

PSYCHÉ

L'intelligence en était due
À nos coeurs, pour les rendre également contents :

J'ai soupiré, vous m'avez entendue ;
 Vous soupirez, je vous entends.
 Mais ne me laissez plus en doute, 1065
 Seigneur, et dites-moi si par la même route
 Après moi le Zéphyr ici vous a rendu
 Pour me dire ce que j'écoute.
 Quand j'y suis arrivée, étiez-vous attendu ?
 Et quand vous lui parlez, êtes-vous entendu ? 1070

L'AMOUR

J'ai dans ce doux climat un souverain empire,
 Comme vous l'avez sur mon coeur :
 L'Amour m'est favorable, et c'est en sa faveur
 Qu'à mes ordres Éole a soumis le Zéphyr.
 C'est l'Amour qui pour voir mes feux récompensés 1075
 Lui-même a dicté cet Oracle,
 Par qui vos beaux jours menacés
 D'une foule d'amants se sont débarrassés,
 Et qui m'a délivré de l'éternel obstacle
 De tant de soupirs empressés, 1080
 Qui ne méritaient pas de vous être adressés.
 Ne me demandez point quelle est cette province,
 Ni le nom de son Prince,
 Vous le saurez quand il en sera temps :
 Je veux vous acquérir, mais c'est par mes services, 1085
 Par des soins assidus, et par des vœux constants,
 Par les amoureux sacrifices
 De tout ce que je suis,
 De tout ce que je puis,
 Sans que l'éclat du rang pour moi vous sollicite, 1090
 Sans que de mon pouvoir je me fasse un mérite ;
 Et bien que souverain dans cet heureux séjour,
 Je ne vous veux, Psyché, devoir qu'à mon amour.

Venez en admirer avec moi les merveilles,
Princesse, et préparez vos yeux et vos oreilles 1095
À ce qu'il a d'enchantements.
Vous y verrez des bois et des prairies
Contester sur leurs agréments
Avec l'or et les pierreries ;
Vous n'entendrez que des concerts charmants, 1100
De cent beautés vous y serez servie,
Qui vous adoreront sans vous porter envie,
Et brigueront à tous moments
D'une âme soumise et ravie
L'honneur de vos commandements. 1105

PSYCHÉ

Mes volontés suivent les vôtres,
Je n'en saurais plus avoir d'autres ;
Mais votre Oracle enfin vient de me séparer
De deux soeurs, et du Roi mon Père,
Que mon trépas imaginaire 1110
Réduit tous trois à me pleurer.
Pour dissiper l'erreur dont leur âme accablée
De mortels déplaisirs se voit pour moi comblée,
Souffrez que mes Soeurs soient témoins
Et de ma gloire et de vos soins. 1115
Prêtez-leur comme à moi les ailes du Zéphyr,
Qui leur puissent de votre Empire
Ainsi qu'à moi faciliter l'accès ;
Faites-leur voir en quels lieux je respire,
Faites-leur de ma perte admirer le succès. 1120

L'AMOUR

Vous ne me donnez pas, Psyché, toute votre âme :
Ce tendre souvenir d'un père et de deux soeurs

Me vole une part des douceurs
Que je veux toutes pour ma flamme.
N'ayez d'yeux que pour moi, qui n'en ai que pour vous, 1125
Ne songez qu'à m'aimer, ne songez qu'à me plaire,
Et quand de tels soucis osent vous en distraire...

PSYCHÉ

Des tendresses du sang peut-on être jaloux ?

(Le Zéphyr s'envole.)

L'AMOUR

Je le suis, ma Psyché, de toute la Nature.
Les rayons du soleil vous baisent trop souvent, 1130
Vos cheveux souffrent trop les caresses du vent ;
Dès qu'il les flatte, j'en murmure :
L'air même que vous respirez,
Avec trop de plaisir passe par votre bouche ;
Votre habit de trop près vous touche ; 1135
Et sitôt que vous soupirez,
Je ne sais quoi qui m'effarouche
Craint parmi vos soupirs des soupirs égarés.
Mais vous voulez vos soeurs, allez, partez, Zéphyr,
Psyché le veut, je ne l'en puis dédire. 1140
Quand vous leur ferez voir ce bienheureux séjour,
De ses trésors faites-leur cent largesses,
Prodiguez-leur caresses sur caresses,
Et du sang, s'il se peut, épuisez les tendresses,
Pour vous rendre toute à l'amour. 1145
Je n'y mêlerai point d'importune présence,
Mais ne leur faites pas de si longs entretiens ;
Vous ne sauriez pour eux avoir de complaisance,
Que vous ne dérobiez aux miens.

PSYCHÉ

Votre amour me fait une grâce
Dont je n'abuserai jamais.

1150

L'AMOUR

Allons voir cependant ces jardins, ce palais,
Où vous ne verrez rien que votre éclat n'efface.
Et vous, petits Amours, et vous jeunes Zéphyr,
Qui pour âmes n'avez que de tendres soupirs,
Montrez tous à l'envi ce qu'à voir ma Princesse
Vous avez senti d'allégresse.

1155

TROISIÈME INTERMÈDE

*(Il se fait une entrée de ballet de quatre Amours et quatre Zéphyr interrom-
pue deux fois par un dialogue chanté par un Amour et un Zéphyr.)*

LE ZÉPHYR

Aimable jeunesse,
Suivez la tendresse,
Joignez aux beaux jours
La douceur des amours.
C'est pour vous surprendre,
Qu'on vous fait entendre
Qu'il faut éviter leurs soupirs,
Et craindre leurs désirs :
Laissez-vous apprendre
Quels sont leurs plaisirs.

1160

1165

ILS CHANTENT ENSEMBLE

Chacun est obligé d'aimer
À son tour,
Et plus on a de quoi charmer, 1170
Plus on doit à l'Amour.

LE ZÉPHYR (*seul*)

Un coeur jeune et tendre
Est fait pour se rendre,
Il n'a point à prendre
De fâcheux détour. 1175

LES DEUX ENSEMBLE

Chacun est obligé d'aimer
À son tour,
Et plus on a de quoi charmer,
Plus on doit à l'Amour.

L'AMOUR (*seul*)

Pourquoi se défendre ? 1180
Que sert-il d'attendre ?
Quand on perd un jour,
On le perd sans retour.

(SECOND COUPLET.)

LES DEUX ENSEMBLE

Chacun est obligé d'aimer
À son tour, 1185
Et plus on a de quoi charmer,

Plus on doit à l'Amour.

LE ZÉPHYR

L'Amour a des charmes,
Rendons-lui les armes,
Ses soins et ses pleurs 1190
Ne sont pas sans douceurs.
Un coeur pour le suivre
À cent maux se livre,
Il faut pour goûter ses appas
Languir jusqu'au trépas, 1195
Mais ce n'est pas vivre
Que de n'aimer pas.

ILS CHANTENT ENSEMBLE

S'il faut des soins et des travaux
En aimant,
On est payé de mille maux 1200
Par un heureux moment.

LE ZÉPHYR *(seul)*

On craint, on espère,
Il faut du mystère,
Mais on n'obtient guère
De bien sans tourment. 1205

LES DEUX ENSEMBLE

S'il faut des soins et des travaux
En aimant,
On est payé de mille maux
Par un heureux moment.

L'AMOUR *(seul)*

Que peut-on mieux faire,
Qu'aimer, et que plaire ?
C'est un soin charmant,
Que l'emploi d'un amant.

1210

(Le théâtre devient un autre palais magnifique, coupé dans le fond par un vestibule, au travers duquel on voit un jardin superbe et charmant, décoré de plusieurs vases d'orangers et d'arbres chargés de toutes sortes de fruits.)

LES DEUX ENSEMBLE

S'il faut des soins et des travaux,
En aimant,
On est payé de mille maux
Par un heureux moment.

1215

ACTE IV

SCÈNE I

Aglaure, Cidippe.

AGLAURE

Je n'en puis plus, ma Soeur, j'ai vu trop de merveilles,
L'avenir aura peine à les bien concevoir ;
Le soleil qui voit tout, et qui nous fait tout voir, 1220
N'en a vu jamais de pareilles.
Elles me chagrinent l'esprit ;
Et ce brillant palais, ce pompeux équipage,
Font un odieux étalage
Qui m'accable de honte autant que de dépit. 1225
Que la Fortune indignement nous traite,
Et que sa largesse indiscrete
Prodigue aveuglement, épuise, unit d'efforts,
Pour faire de tant de trésors
Le partage d'une cadette ! 1230

CIDIPPE

J'entre dans tous vos sentiments,
J'ai les mêmes chagrins, et dans ces lieux charmants
Tout ce qui vous déplaît me blesse ;
Tout ce que vous prenez pour un mortel affront,

Comme vous m'accable, et me laisse
L'amertume dans l'âme, et la rougeur au front.

1235

AGLAURE

Non, ma Soeur, il n'est point de reines,
Qui dans leur propre État parlent en souveraines,
Comme Psyché parle en ces lieux.
On l'y voit obéie avec exactitude,
Et de ses volontés une amoureuse étude
Les cherche jusque dans ses yeux.
Mille beautés s'empressent autour d'elle,
Et semblent dire à nos regards jaloux,
Quels que soient nos attraits, elle est encor plus belle,
Et nous qui la servons, le sommes plus que vous.
Elle prononce, on exécute,
Aucun ne s'en défend, aucun ne s'en rebute :
Flore, qui s'attache à ses pas,
Répand à pleines mains autour de sa personne
Ce qu'elle a de plus doux appas,
Zéphyr vole aux ordres qu'elle donne,
Et son amante et lui s'en laissant trop charmer,
Quittent pour la servir les soins de s'entr'aimer.

1240

1245

1250

CIDIPPE

Elle a des Dieux à son service,
Elle aura bientôt des autels ;
Et nous ne commandons qu'à de chétifs mortels,
De qui l'audace et le caprice
Contre nous à toute heure en secret révoltés,
Opposent à nos volontés
Ou le murmure, ou l'artifice.

1255

1260

AGLAURE

C'était peu que dans notre Cour
Tant de coeurs à l'envi nous l'eussent préférée ;
Ce n'était pas assez que de nuit et de jour
D'une foule d'amants elle y fût adorée : 1265
Quand nous nous consolions de la voir au tombeau
Par l'ordre imprévu d'un Oracle,
Elle a voulu de son destin nouveau
Faire en notre présence éclater le miracle,
Et choisi nos yeux pour témoins 1270
De ce qu'au fond du coeur nous souhaitions le moins.

CIDIPPE

Ce qui le plus me désespère,
C'est cet amant parfait et si digne de plaire,
Qui se captive sous ses lois.
Quand nous pourrions choisir entre tous les monarques, 1275
En est-il un de tant de rois
Qui porte de si nobles marques ?
Se voir du bien par delà ses souhaits,
N'est souvent qu'un bonheur qui fait des misérables :
Il n'est ni train pompeux, ni superbes palais, 1280
Qui n'ouvrent quelque porte à des maux incurables ;
Mais avoir un amant d'un mérite achevé,
Et s'en voir chèrement aimée,
C'est un bonheur si haut, si relevé,
Que sa grandeur ne peut être exprimée. 1285

AGLAURE

N'en parlons plus, ma Soeur, nous en mourrions d'ennui,
Songeons plutôt à la vengeance,
Et trouvons le moyen de rompre entre elle et lui

Cette adorable intelligence.
 La voici. J'ai des coups tous prêts à lui porter,
 Qu'elle aura peine d'éviter.

1290

SCÈNE II

Psyché, Aglaure, Cidippe.

PSYCHÉ

Je viens vous dire adieu, mon amant vous renvoie,
 Et ne saurait plus endurer
 Que vous lui retranchiez un moment de la joie
 Qu'il prend de se voir seul à me considérer.
 Dans un simple regard, dans la moindre parole,
 Son amour trouve des douceurs,
 Qu'en faveur du sang je lui vole,
 Quand je les partage à des soeurs.

1295

AGLAURE

La jalousie est assez fine,
 Et ses délicats sentiments
 Méritent bien qu'on s'imagine
 Que celui qui pour vous a ces empressements,
 Passe le commun des amants.
 Je vous en parle ainsi faute de le connaître.
 Vous ignorez son nom, et ceux dont il tient l'être,
 Nos esprits en sont alarmés :
 Je le tiens un grand prince, et d'un pouvoir suprême
 Bien au delà du diadème,
 Ses trésors sous vos pas confusément semés
 Ont de quoi faire honte à l'abondance même ;
 Vous l'aimez autant qu'il vous aime,

1300

1305

1310

Il vous charme, et vous le charmez ;
Votre félicité, ma Soeur, serait extrême,
Si vous saviez qui vous aimez.

1315

PSYCHÉ

Que m'importe : j'en suis aimée ;
Plus il me voit, plus je lui plais ;
Il n'est point de plaisirs dont l'âme soit charmée,
Qui ne préviennent mes souhaits,
Et je vois mal de quoi la vôtre est alarmée,
Quand tout me sert dans ce palais.

1320

AGLAURE

Qu'importe qu'ici tout vous serve,
Si toujours cet amant vous cache ce qu'il est ?
Nous ne nous alarmons que pour votre intérêt.
En vain tout vous y rit, en vain tout vous y plaît,
Le véritable amour ne fait point de réserve,
Et qui s'obstine à se cacher,
Sent quelque chose en soi qu'on lui peut reprocher.
Si cet amant devient volage,
Car souvent en amour le change est assez doux,
Et j'ose le dire entre nous,
Pour grand que soit l'éclat dont brille ce visage,
Il en peut être ailleurs d'aussi belles que vous.
Si, dis-je, un autre objet sous d'autres lois l'engage,
Si dans l'état où je vous vois,
Seule en ses mains, et sans défense,
Il va jusqu'à la violence,
Sur qui vous vengera le Roi,
Ou de ce changement, ou de cette insolence ?

1325

1330

1335

PSYCHÉ

Ma soeur, vous me faites trembler.
Juste Ciel ! Pourrais-je être assez infortunée...

1340

CIDIPPE

Que sait-on si déjà les noeuds de l'hyménée...

PSYCHÉ

N'achevez pas, ce serait m'accabler.

AGLAURE

Je n'ai plus qu'un mot à vous dire.
Ce prince qui vous aime, et qui commande aux vents,
Qui nous donne pour char les ailes du Zéphyr,
Et de nouveaux plaisirs vous comble à tous moments,
Quand il rompt à vos yeux l'ordre de la nature,
Peut-être à tant d'amour mêle un peu d'imposture,
Peut-être ce palais n'est qu'un enchantement,
Et ces lambris dorés, ces amas de richesses
Dont il achète vos tendresses,
Dès qu'il sera lassé de souffrir vos caresses,
Disparaîtront en un moment.
Vous savez comme nous ce que peuvent les charmes.

1345

1350

1355

PSYCHÉ

Que je sens à mon tour de cruelles alarmes !

AGLAURE

Notre amitié ne veut que votre bien.

PSYCHÉ

Adieu, mes Soeurs, finissons l'entretien,
J'aime, et je crains qu'on ne s'impatiente.
Partez, et demain si je puis
Vous me verrez, ou plus contente,
Ou dans l'accablement des plus mortels ennuis.

1360

AGLAURE

Nous allons dire au Roi quelle nouvelle gloire,
Quel excès de bonheur le Ciel répand sur vous.

CIDIPPE

Nous allons lui conter d'un changement si doux
La surprenante et merveilleuse histoire.

1365

PSYCHÉ

Ne l'inquiétez point, ma Soeur, de vos soupçons ;
Et quand vous lui peindrez un si charmant empire...

*(Le Zéphyr enlève les deux soeurs de Psyché dans un nuage qui descend
jusqu'à terre, et dans lequel il les emporte avec rapidité.)*

AGLAURE

Nous savons toutes deux ce qu'il faut taire, ou dire,
Et n'avons pas besoin sur ce point de leçons.

1370

SCÈNE III

L'Amour, Psyché.

L'AMOUR

Enfin vous êtes seule, et je puis vous redire,
Sans avoir pour témoins vos importunes soeurs,
Ce que des yeux si beaux ont pris sur moi d'empire,
Et quel excès ont les douceurs
Qu'une sincère ardeur inspire 1375
Sitôt qu'elle assemble deux coeurs.
Je puis vous expliquer de mon âme ravie
Les amoureux empressements,
Et vous jurer qu'à vous seule asservie
Elle n'a pour objet de ses ravissements, 1380
Que de voir cette ardeur de même ardeur suivie
Ne concevoir plus d'autre envie
Que de régler mes vœux sur vos désirs,
Et de ce qui vous plaît faire tous mes plaisirs.
Mais d'où vient qu'un triste nuage 1385
Semble offusquer l'éclat de ces beaux yeux ?
Vous manque-t-il quelque chose en ces lieux ?
Des vœux qu'on vous y rend dédaignez-vous l'hommage ?

PSYCHÉ

Non, Seigneur.

L'AMOUR

Qu'est-ce donc, et d'où vient mon malheur ? 1390
J'entends moins de soupirs d'amour que de douleur,
Je vois de votre teint les roses amorties
Marquer un déplaisir secret ;

Vos soeurs à peine sont parties,
Que vous soupirez de regret !
Ah, Psyché, de deux coeurs quand l'ardeur est la même,
Ont-ils des soupirs différents ?
Et quand on aime bien, et qu'on voit ce qu'on aime,
Peut-on songer à des parents ?

1395

PSYCHÉ

Ce n'est point là ce qui m'afflige.

1400

L'AMOUR

Est-ce l'absence d'un rival,
Et d'un rival aimé qui fait qu'on me néglige ?

PSYCHÉ

Dans un coeur tout à vous que vous pénétrez mal !
Je vous aime, Seigneur, et mon amour s'irrite
De l'indigne soupçon que vous avez formé :
Vous ne connaissez pas quel est votre mérite,
Si vous craignez de n'être pas aimé.
Je vous aime, et depuis que j'ai vu la lumière,
Je me suis montrée assez fière,
Pour dédaigner les vœux de plus d'un roi :
Et s'il vous faut ouvrir mon âme toute entière,
Je n'ai trouvé que vous qui fût digne de moi.
Cependant j'ai quelque tristesse
Qu'en vain je voudrais vous cacher,
Un noir chagrin se mêle à toute ma tendresse,
Dont je ne la puis détacher.
Ne m'en demandez point la cause,
Peut-être la sachant, voudrez-vous m'en punir ;
Et si j'ose aspirer encore à quelque chose,

1405

1410

1415

Je suis sûre du moins de ne point l'obtenir.

1420

L'AMOUR

Et ne craignez-vous point qu'à mon tour je m'irrite,
Que vous connaissiez mal quel est votre mérite,
Ou feigniez de ne pas savoir
Quel est sur moi votre absolu pouvoir ?
Ah ! Si vous en doutez, soyez désabusée,
Parlez.

1425

PSYCHÉ

J'aurai l'affront de me voir refusée.

L'AMOUR

Prenez en ma faveur de meilleurs sentiments,
L'expérience en est aisée,
Parlez, tout se tient prêt à vos commandements.
Si, pour m'en croire il vous faut des serments,
J'en jure vos beaux yeux, ces maîtres de mon âme,
Ces divins auteurs de ma flamme ;
Et si ce n'est assez d'en jurer vos beaux yeux,
J'en jure par le Styx, comme jurent les Dieux.

1430

1435

PSYCHÉ

J'ose craindre un peu moins après cette assurance.
Seigneur, je vois ici la pompe et l'abondance,
Je vous adore, et vous m'aimez,
Mon coeur en est ravi, mes sens en sont charmés ;
Mais parmi ce bonheur suprême
J'ai le malheur de ne savoir qui j'aime.
Dissipez cet aveuglement,

1440

Et faites-moi connaître un si parfait amant.

L'AMOUR

Psyché, que venez-vous de dire ?

PSYCHÉ

Que c'est le bonheur où j'aspire ;
Et si vous ne me l'accordez...

1445

L'AMOUR

Je l'ai juré, je n'en suis plus le maître,
Mais vous ne savez pas ce que vous demandez.
Laissez-moi mon secret, si je me fais connaître,
Je vous perds, et vous me perdez.
Le seul remède est de vous en dédire.

1450

PSYCHÉ

C'est là sur vous mon souverain empire ?

L'AMOUR

Vous pouvez tout, et je suis tout à vous ;
Mais si nos feux vous semblent doux,
Ne mettez point d'obstacle à leur charmante suite,
Ne me forcez point à la fuite :
C'est le moindre malheur qui nous puisse arriver
D'un souhait qui vous a séduite.

1455

PSYCHÉ

Seigneur, vous voulez m'éprouver,
Mais je sais ce que j'en dois croire.

1460

De grâce, apprenez-moi tout l'excès de ma gloire,
Et ne me cachez plus pour quel illustre choix
J'ai rejeté le vœux de tant de rois.

L'AMOUR

Le voulez-vous ?

PSYCHÉ

Souffrez que je vous en conjure.

1465

L'AMOUR

Si vous saviez, Psyché, la cruelle aventure
Que par là vous vous attirez...

PSYCHÉ

Seigneur, vous me désespérez.

L'AMOUR

Pensez-y bien, je puis encor me taire.

PSYCHÉ

Faites-vous des serments pour n'y point satisfaire ?

1470

(L'Amour disparaît, et dans l'instant qu'il s'envole, le superbe jardin s'évanouit. Psyché demeure seule au milieu d'une vaste campagne, et sur le bord sauvage d'un grand fleuve où elle se veut précipiter. Le Dieu du Fleuve paraît assis sur un amas de joncs et de roseaux et appuyé sur une grande urne, d'où sort une grosse source d'eau.)

L'AMOUR

Hé bien, je suis le Dieu le plus puissant des Dieux,
Absolu sur la Terre, absolu dans les Cieux ;
Dans les eaux, dans les airs mon pouvoir est suprême,
En un mot, je suis l'Amour même,
Qui de mes propres traits m'étais blessé pour vous ; 1475
Et sans la violence, hélas ! Que vous me faites,
Et qui vient de changer mon amour en courroux,
Vous m'alliez avoir pour époux.
Vos volontés sont satisfaites,
Vous avez su qui vous aimiez, 1480
Vous connaissez l'amant que vous charmiez,
Psyché, voyez où vous en êtes.
Vous me forcez vous-même à vous quitter,
Vous me forcez vous-même à vous ôter
Tout l'effet de votre victoire : 1485
Peut-être vos beaux yeux ne me reverront plus ;
Ce palais, ces jardins, avec moi disparus
Vont faire évanouir votre naissante gloire ;
Vous n'avez pas voulu m'en croire,
Et pour tout fruit de ce doute éclairci, 1490
Le Destin, sous qui le Ciel tremble,
Plus fort que mon amour, que tous les Dieux ensemble,
Vous va montrer sa haine, et me chasse d'ici.

SCÈNE IV

PSYCHÉ

Cruel destin ! Funeste inquiétude !
Fatale curiosité ! 1495
Qu'avez-vous fait, affreuse solitude,

De toute ma félicité ?
 J'aimais un Dieu, j'en étais adorée,
 Mon bonheur redoublait de moment en moment,
 Et je me vois seule, éplorée, 1500
 Au milieu d'un désert, où pour accablement,
 Et confuse, et désespérée,
 Je sens croître l'amour, quand j'ai perdu l'amant.
 Le souvenir m'en charme et m'empoisonne,
 Sa douceur tyrannise un coeur infortuné 1505
 Qu'aux plus cuisants chagrins ma flamme a condamné.
 Ô Ciel ! Quand l'Amour m'abandonne,
 Pourquoi me laisse-t-il l'amour qu'il m'a donné ?
 Source de tous les biens inépuisable et pure,
 Maître des hommes et des Dieux ; 1510
 Cher auteur des maux que j'endure,
 Êtes-vous pour jamais disparu de mes yeux ?
 Je vous en ai banni moi-même ;
 Dans un excès d'amour, dans un bonheur extrême,
 D'un indigne soupçon mon coeur s'est alarmé ; 1515
 Coeur ingrat, tu n'avais qu'un feu mal allumé,
 Et l'on ne peut vouloir du moment que l'on aime.
 Que ce que veut l'objet aimé.
 Mourons, c'est le parti qui seul me reste à suivre,
 Après la perte que je fais. 1520
 Pour qui, grands Dieux, voudrais-je vivre,
 Et pour qui former des souhaits ?
 Fleuve, de qui les eaux baignent ces tristes sables,
 Ensevelis mon crime dans tes flots,
 Et pour finir des maux si déplorables, 1525
 Laisse-moi dans ton lit assurer mon repos.

LE DIEU DU FLEUVE

Ton trépas souillerait mes ondes,

Psyché, le Ciel te le défend,
Et peut-être qu'après des douleurs si profondes
Un autre sort t'attend.
Fuis plutôt de Vénus l'implacable colère :
Je la vois qui te cherche et qui te veut punir,
L'amour du fils a fait la haine de la mère.
Fuis, je saurai la retenir.

1530

PSYCHÉ

J'attends ses fureurs vengeresses.
Qu'auront-elles pour moi qui ne me soit trop doux ?
Qui cherche le trépas, ne craint Dieux, ni Déesses,
Et peut braver tout leur courroux.

1535

SCÈNE V

Vénus, Psyché.

VÉNUS

Orgueilleuse Psyché, vous m'osez donc attendre,
Après m'avoir sur Terre enlevé mes honneurs,
Après que vos traits suborneurs
Ont reçu les encens qu'aux miens seuls on doit rendre ?
J'ai vu mes temples désertés,
J'ai vu tous les mortels séduits par vos beautés
Idolâtrer en vous la beauté souveraine,
Vous offrir des respects jusqu'alors inconnus,
Et ne se mettre pas en peine
S'il était une autre Vénus :
Et je vous vois encor l'audace
De n'en pas redouter les justes châtiments,
Et de me regarder en face,

1540

1545

1550

Comme si c'était peu que mes ressentiments.

PSYCHÉ

Si de quelques mortels on m'a vue adorée,
Est-ce un crime pour moi d'avoir eu des appas,
Dont leur âme inconsidérée 1555
Laisait charmer des yeux qui ne vous voyaient pas ?
Je suis ce que le Ciel m'a faite,
Je n'ai que les beautés qu'il m'a voulu prêter :
Si les vœux qu'on m'offrait vous ont mal satisfaite,
Pour forcer tous les cœurs à vous les reporter, 1560
Vous n'aviez qu'à vous présenter,
Qu'à ne leur cacher plus cette beauté parfaite,
Qui pour les rendre à leur devoir,
Pour se faire adorer, n'a qu'à se faire voir.

VÉNUS

Il fallait vous en mieux défendre, 1565
Ces respects, ces encens se devaient refuser,
Et pour les mieux désabuser,
Il fallait à leurs yeux vous-même me les rendre.
Vous avez aimé cette erreur
Pour qui vous ne deviez avoir que de l'horreur ; 1570
Vous avez bien fait plus, votre humeur arrogante
Sur le mépris de mille rois
Jusques aux Cieux a porté de son choix
L'ambition extravagante.

PSYCHÉ

J'aurais porté mon choix, Déesse, jusqu'aux Cieux ? 1575

VÉNUS

Votre insolence est sans seconde ;
Dédaigner tous les rois du monde ;
N'est-ce pas aspirer aux Dieux ?

PSYCHÉ

Si l'Amour pour eux tous m'avait endurci l'âme,
Et me réservait toute à lui,
En puis-je être coupable, et faut-il qu'aujourd'hui
Pour prix d'une si belle flamme,
Vous vouliez m'accabler d'un éternel ennui ?

1580

VÉNUS

Psyché, vous deviez mieux connaître
Qui vous étiez, et quel était ce Dieu.

1585

PSYCHÉ

Et m'en a-t-il donné ni le temps, ni le lieu,
Lui qui de tout mon coeur d'abord s'est rendu maître ?

VÉNUS

Tout votre coeur s'en est laissé charmer,
Et vous l'avez aimé dès qu'il vous a dit, j'aime.

PSYCHÉ

Pouvais-je n'aimer pas le Dieu qui fait aimer,
Et qui me parlait pour lui-même ?
C'est votre fils, vous savez son pouvoir,
Vous en connaissez le mérite.

1590

VÉNUS

Oui, c'est mon fils, mais un fils qui m'irrite,
 Un fils qui me rend mal ce qu'il sait me devoir, 1595
 Un fils qui fait qu'on m'abandonne,
 Et qui pour mieux flatter ses indignes amours,
 Depuis que vous l'aimez, ne blesse plus personne
 Qui vienne à mes autels implorer mon secours.
 Vous m'en avez fait un rebelle, 1600
 On m'en verra vengée, et hautement, sur vous,
 Et je vous apprendrai s'il faut qu'une mortelle
 Souffre qu'un Dieu soupire à ses genoux,
 Suivez-moi, vous verrez par votre expérience
 À quelle folle confiance 1605
 Vous portait cette ambition ;
 Venez, et préparez autant de patience,
 Qu'on vous voit de présomption.

QUATRIÈME INERMÈDE

(La scène représente les Enfers. On y voit une mer toute de feu, dont les flots sont dans une perpétuelle agitation. Cette mer effroyable est bornée par des ruines enflammées ; et au milieu de ses flots agités, au travers d'une gueule affreuse, paraît le palais infernal de Pluton. Huit Furies en sortent, et forment une entrée de ballet, où elles se réjouissent de la rage qu'elles ont allumée dans l'âme de la plus douce des Divinités. Un Lutin mêle quantité de sauts périlleux à leurs danses, cependant que Psyché qui a passé aux Enfers par le commandement de Vénus, repasse dans la barque de Charon, avec la boîte qu'elle a reçue de Proserpine pour cette déesse.)

ACTE V

SCÈNE I

PSYCHÉ

Effroyables replis des ondes infernales,
Noirs palais où Mégère et ses soeurs font leur Cour, 1610
Éternels ennemis du jour,
Parmi vos Ixions, et parmi vos Tantales,
Parmi tant de tourments, qui n'ont point d'intervalles,
Est-il dans votre affreux séjour
Quelques peines qui soient égales 1615
Aux travaux où Vénus condamne mon amour ?
Elle n'en peut être assouvie :
Et depuis qu'à ses lois je me trouve asservie,
Depuis qu'elle me livre à ses ressentiments,
Il m'a fallu dans ces cruels moments 1620
Plus d'une âme, et plus d'une vie,
Pour remplir ses commandements.
Je souffrirais tout avec joie,
Si parmi les rigueurs que sa haine déploie,
Mes yeux pouvaient revoir, ne fût-ce qu'un moment, 1625
Ce cher, cet adorable amant :
Je n'ose le nommer ; ma bouche criminelle
D'avoir trop exigé de lui,
S'en est rendue indigne, et dans ce dur ennui,
La souffrance la plus mortelle 1630

Dont m'accable à toute heure un renaissant trépas,
 Est celle de ne le voir pas.
 Si son courroux durait encore,
 Jamais aucun malheur n'approcherait du mien :
 Mais s'il avait pitié d'une âme qui l'adore, 1635
 Quoi qu'il fallût souffrir, je ne souffrirais rien.
 Oui, Destins, s'il calmait cette juste colère,
 Tous mes malheurs seraient finis :
 Pour me rendre insensible aux fureurs de la mère,
 Il ne faut qu'un regard d'un fils. 1640
 Je n'en veux plus douter, il partage ma peine,
 Il voit ce que je souffre, et souffre comme moi,
 Tout ce que j'endure le gêne,
 Lui-même il s'en impose une amoureuse loi :
 En dépit de Vénus, en dépit de mon crime, 1645
 C'est lui qui me soutient, c'est lui qui me ranime,
 Au milieu des périls où l'on me fait courir :
 Il garde la tendresse où son feu le convie,
 Et prend soin de me rendre une nouvelle vie,
 Chaque fois qu'il me faut mourir. 1650
 Mais que me veulent ces deux Ombres
 Qu'à travers le faux jour de ces demeures sombres
 J'entrevois s'avancer vers moi ?

SCÈNE II

Psyché, Cléomène, Agénor.

PSYCHÉ

Cléomène, Agénor, est-ce vous que je vois ?
 Qui vous a ravi la lumière ? 1655

CLÉOMÈNE

La plus juste douleur qui d'un beau désespoir
Nous eût pu fournir la matière,
Cette pompe funèbre, où du sort le plus noir
Vous attendiez la rigueur la plus fière,
L'injustice la plus entière.

1660

AGÉNOR

Sur ce même rocher, où le Ciel en courroux
Vous promettait au lieu d'époux
Un serpent dont soudain vous seriez dévorée,
Nous tenions la main préparée
À repousser sa rage, ou mourir avec vous.
Vous le savez, Princesse, et lorsqu'à notre vue,
Par le milieu des airs vous êtes disparue,
Du haut de ce rocher, pour suivre vos beautés,
Ou plutôt pour goûter cette amoureuse joie
D'offrir pour vous au monstre une première proie,
D'amour et de douleur l'un et l'autre emportés,
Nous nous sommes précipités.

1665

1670

CLÉOMÈNE

Heureusement déçus au sens de votre Oracle,
Nous en avons ici reconnu le miracle,
Et su que le serpent prêt à vous dévorer
Était le Dieu qui fait qu'on aime,
Et qui tout Dieu qu'il est vous adorant lui-même,
Ne pouvait endurer
Qu'un mortel comme nous osât vous adorer.

1675

AGÉNOR

Pour prix de vous avoir suivie, 1680
Nous jouissons ici d'un trépas assez doux :
Qu'avions-nous affaire de vie,
Si nous ne pouvions être à vous ?
Nous revoyons ici vos charmes,
Qu'aucun des deux là-haut n'aurait revus jamais. 1685
Heureux si nous voyons la moindre de vos larmes
Honoré des malheurs que vous nous avez faits.

PSYCHÉ

Puis-je avoir des larmes de reste
Après qu'on a porté les miens au dernier point ?
Unissons nos soupirs dans un sort si funeste, 1690
Les soupirs ne s'épuisent point.
Mais vous soupiriez, Princes, pour une ingrate,
Vous n'avez point voulu survivre à mes malheurs,
Et quelque douleur qui m'abatte,
Ce n'est point pour vous que je meurs. 1695

CLÉOMÈNE

L'avons-nous mérité, nous dont toute la flamme
N'a fait que vous lasser du récit de nos maux ?

PSYCHÉ

Vous pouviez mériter, Princes, toute mon âme,
Si vous n'eussiez été rivaux.
Ces qualités incomparables 1700
Qui de l'un et de l'autre accompagnaient les vœux,
Vous rendaient tous deux trop aimables,
Pour mépriser aucun des deux.

AGÉNOR

Vous avez pu sans être injuste, ni cruelle,
Nous refuser un coeur réservé pour un Dieu. 1705
Mais revoyez Vénus : le Destin nous rappelle,
Et nous force à vous dire adieu.

PSYCHÉ

Ne vous donne-t-il point le loisir de me dire
Quel est ici votre séjour ?

CLÉOMÈNE

Dans des bois toujours verts, où d'amour on respire, 1710
Aussitôt qu'on est mort d'amour.
D'amour on y revit, d'amour on y soupire,
Sous les plus douces lois de son heureux Empire,
Et l'éternelle nuit n'ose en chasser le jour,
Que lui-même il attire 1715
Sur nos fantômes qu'il inspire,
Et dont aux Enfers même il se fait une Cour.

AGÉNOR

Vos envieuses soeurs après nous descendues,
Pour vous perdre se sont perdues,
Et l'une et l'autre tour à tour, 1720
Pour le prix d'un conseil qui leur coûte la vie,
À côté d'Ixion, à côté de Titye,
Souffre tantôt la roue, et tantôt le vautour.
L'Amour par les Zéphirs s'est fait prompte justice
De leur envenimée et jalouse malice : 1725
Ces ministres ailés de son juste courroux,
Sous couleur de les rendre encore auprès de vous,

Ont plongé l'une et l'autre au fond d'un précipice,
Où le spectacle affreux de leurs corps déchirés
N'étale que le moindre, et le premier supplice
De ces conseils dont l'artifice
Fait les maux dont vous soupirez.

1730

PSYCHÉ

Que je les plains !

CLÉOMÈNE

Vous êtes seule à plaindre.
Mais nous demeurons trop à vous entretenir,
Adieu, puissions-nous vivre en votre souvenir,
Puissiez-vous, et bientôt, n'avoir plus rien à craindre,
Puisse, et bientôt, l'Amour vous enlever aux Cieux,
Vous y mettre à côté des Dieux,
Et rallumant un feu qui ne se puisse éteindre,
Affranchir à jamais l'éclat de vos beaux yeux
D'augmenter le jour en ces lieux.

1735

1740

SCÈNE III

(Elle s'évanouit, et l'Amour descend auprès d'elle en volant.)

PSYCHÉ

Pauvres amants ! Leur amour dure encore,
Tous morts qu'ils sont l'un et l'autre m'adore,
Moi dont la dureté reçut si mal leurs vœux :
Tu n'en fais pas ainsi, toi qui seul m'as ravie,
Amant, que j'aime encor cent fois plus que ma vie,
Et qui brises de si beaux noeuds.

1745

Ne me fuis plus, et souffre que j'espère
Que tu pourras un jour rabaisser l'oeil sur moi, 1750
Qu'à force de souffrir j'aurai de quoi te plaire,
De quoi me rengager ta foi.
Mais ce que j'ai souffert m'a trop défigurée,
Pour rappeler un tel espoir ;
L'oeil abattu, triste, désespérée, 1755
Languissante, et décolorée,
De quoi puis-je me prévaloir,
Si par quelque miracle impossible à prévoir
Ma beauté qui t'a plu ne se voit réparée ?
Je porte ici de quoi la réparer, 1760
Ce trésor de beauté divine,
Qu'en mes mains pour Vénus a remis Proserpine,
Enferme des appas dont je puis m'emparer,
Et l'éclat en doit être extrême,
Puisque Vénus la beauté même 1765
Les demande pour se parer.
En dérober un peu serait-ce un si grand crime ?
Pour plaire aux yeux d'un Dieu qui s'est fait mon amant,
Pour regagner son coeur, et finir mon tourment,
Tout n'est-il pas trop légitime ? 1770
Ouvrons. Quelles vapeurs m'offusquent le cerveau,
Et que vois-je sortir de cette boîte ouverte ?
Amour, si ta pitié ne s'oppose à ma perte,
Pour ne revivre plus, je descends au tombeau.

SCÈNE IV

L'Amour, Psyché, évanouie.

L'AMOUR

Votre péril, Psyché, dissipe ma colère, 1775

Ou plutôt de mes feux l'ardeur n'a point cessé,
 Et, bien qu'au dernier point vous m'ayez su déplaire,
 Je ne me suis intéressé
 Que contre celle de ma mère.
 J'ai vu tous vos travaux, j'ai suivi vos malheurs, 1780
 Mes soupirs ont partout accompagné vos pleurs ;
 Tournez les yeux vers moi, je suis encor le même.
 Quoi ! Je dis et redis tout haut que je vous aime,
 Et vous ne dites point, Psyché, que vous m'aimez !
 Est-ce que pour jamais vos beaux yeux sont fermés ? 1785
 Qu'à jamais la clarté leur vient d'être ravie ?
 Ô Mort, devais-tu prendre un dard si criminel,
 Et sans aucun respect pour mon Être éternel
 Attenter à ma propre vie ?
 Combien de fois, ingrate Dêité, 1790
 Ai-je grossi ton noir empire,
 Par les mépris et par la cruauté
 D'une orgueilleuse ou farouche beauté ?
 Combien même, s'il le faut dire,
 T'ai-je immolé de fidèles amants 1795
 À force de ravissements ?
 Va, je ne blesserai plus d'âmes,
 Je ne percerai plus de coeurs,
 Qu'avec des dards trempés aux divines liqueurs
 Qui nourrissent du Ciel les immortelles flammes, 1800
 Et n'en lancerai plus que pour faire à tes yeux,
 Autant d'amants, autant de Dieux.
 Et vous, impitoyable Mère,
 Qui la forcez à m'arracher
 Tout ce que j'avais de plus cher, 1805
 Craignez à votre tour l'effet de ma colère.
 Vous me voulez faire la loi,
 Vous qu'on voit si souvent la recevoir de moi !
 Vous qui portez un coeur sensible comme un autre,

Vous enviez au mien les délices du vôtre ! 1810
Mais dans ce même coeur j'enfoncerai des coups,
Qui ne seront suivis que de chagrins jaloux ;
Je vous accablerai de honteuses surprises,
Et choisirai partout à vos vœux les plus doux
Des Adonis et des Anchises 1815
Qui n'auront que haine pour vous.

SCÈNE V

Vénus, L'Amour, Psyché, évanouie.

VÉNUS

La menace est respectueuse,
Et d'un enfant qui fait le révolté
La colère présomptueuse...

L'AMOUR

Je ne suis plus enfant, et je l'ai trop été, 1820
Et ma colère est juste autant qu'impétueuse.

VÉNUS

L'impétuosité s'en devrait retenir,
Et vous pourriez vous souvenir
Que vous me devez la naissance.

L'AMOUR

Et vous pourriez n'oublier pas 1825
Que vous avez un coeur et des appas
Qui relèvent de ma puissance :
Que mon arc de la vôtre est l'unique soutien,

Que sans mes traits elle n'est rien,
 Et que si les coeurs les plus braves, 1830
 En triomphe par vous se sont laissés traîner,
 Vous n'avez jamais fait d'esclaves
 Que ceux qu'il m'a plu d'enchaîner.
 Ne me vantez donc plus ces droits de la naissance
 Qui tyrannisent mes désirs ; 1835
 Et si vous ne voulez perdre mille soupirs,
 Songez en me voyant à la reconnaissance,
 Vous qui tenez de ma puissance
 Et votre gloire et vos plaisirs.

VÉNUS

Comment l'avez-vous défendue, 1840
 Cette gloire dont vous parlez ?
 Comment me l'avez-vous rendue ?
 Et quand vous avez vu mes autels désolés,
 Mes temples violés,
 Mes honneurs ravalés, 1845
 Si vous avez pris part à tant d'ignominie,
 Comment en a-t-on vu punie
 Psyché qui me les a volés ?
 Je vous ai commandé de la rendre charmée
 Du plus vil de tous les mortels, 1850
 Qui ne daignât répondre à son âme enflammée
 Que par des rebuts éternels,
 Par les mépris les plus cruels,
 Et vous-même l'avez aimée !
 Vous avez contre moi séduit des Immortels, 1855
 C'est pour vous qu'à mes yeux les Zéphyrs l'ont cachée,
 Qu'Apollon même suborné
 Par un Oracle adroitement tourné
 Me l'avait si bien arrachée,

Que si sa curiosité 1860
 Par une aveugle défiance
 Ne l'eût rendue à ma vengeance,
 Elle échappait à mon coeur irrité.
 Voyez l'état où votre amour l'a mise,
 Votre Psyché, son âme va partir, 1865
 Voyez, et si la vôtre en est encore éprise,
 Recevez son dernier soupir.
 Menacez, bravez-moi, cependant qu'elle expire :
 Tant d'insolence vous sied bien,
 Et je dois endurer quoi qu'il vous plaise dire, 1870
 Moi qui sans vos traits ne puis rien.

L'AMOUR

Vous ne pouvez que trop, Déesse impitoyable,
 Le Destin l'abandonne à tout votre courroux :
 Mais soyez moins inexorable 1875
 Aux prières, aux pleurs d'un fils à vos genoux.
 Ce doit vous être un spectacle assez doux
 De voir d'un oeil Psyché mourante,
 Et de l'autre ce fils d'une voix suppliante
 Ne vouloir plus tenir son bonheur que de vous.
 Rendez-moi ma Psyché, rendez-lui tous ses charmes, 1880
 Rendez-la, Déesse, à mes larmes,
 Rendez à mon amour, rendez à ma douleur
 Le charme de mes yeux, et le choix de mon coeur.

VÉNUS

Quelque amour que Psyché vous donne,
 De ses malheurs par moi n'attendez pas la fin : 1885
 Si le Destin me l'abandonne,
 Je l'abandonne à son destin.
 Ne m'importunez plus, et dans cette infortune

Laissez-la sans Vénus triompher ou périr.

L'AMOUR

Hélas ! Si je vous importune,
Je ne le ferais pas, si je pouvais mourir.

1890

VÉNUS

Cette douleur n'est pas commune,
Qui force un immortel à souhaiter la mort.

L'AMOUR

Voyez par son excès si mon amour est fort.
Ne lui ferez-vous grâce aucune ?

1895

VÉNUS

Je vous l'avoue, il me touche le coeur,
Votre amour, il désarme, il fléchit ma rigueur :
Votre Psyché reverra la lumière.

L'AMOUR

Que je vous vais partout faire donner d'encens !

VÉNUS

Oui, vous la reverrez dans sa beauté première :
Mais de vos voeux reconnaissants
Je veux la déférence entière,
Je veux qu'un vrai respect laisse à mon amitié
Vous choisir une autre moitié.

1900

(Après quelques éclairs et roulements de tonnerre, Jupiter paraît en l'air sur son aigle.)

L'AMOUR

Et moi, je ne veux plus de grâce, 1905
Je reprends toute mon audace,
Je veux Psyché, je veux sa foi,
Je veux qu'elle revive et revive pour moi,
Et tiens indifférent que votre haine lasse,
En faveur d'une autre se passe. 1910
Jupiter qui paraît va juger entre nous
De mes emportements et de votre courroux.

SCÈNE DERNIÈRE

Jupiter, Vénus, L'Amour, Psyché.

(Mome déclare qu'il n'a point de plus doux emploi que de médire, et que ce n'est qu'à l'Amour seul qu'il n'ose se jouer.)

L'AMOUR

Vous à qui seul tout est possible,
Père des Dieux, souverain des mortels,
Fléchissez la rigueur d'une mère inflexible 1915
Qui sans moi n'aura point d'autels.
J'ai pleuré, j'ai prié, je soupire, menace,
Et perds menaces et soupirs ;
Elle ne veut pas voir que de mes déplaisirs
Dépend du monde entier l'heureuse ou triste face, 1920
Et que si Psyché perd le jour,
Si Psyché n'est à moi, je ne suis plus l'Amour.
Oui, je romprai mon arc, je briserai mes flèches,

J'éteindrai jusqu'à mon flambeau,
 Je laisserai languir la Nature au tombeau ; 1925
 Ou si je daigne aux coeurs faire encor quelques brèches,
 Avec ces pointes d'or qui me font obéir
 Je vous blesserai tous là-haut pour des mortelles,
 Et ne décocherai sur elles
 Que des traits émoussés qui forcent à haïr, 1930
 Et qui ne font que des rebelles,
 Des ingrates, et des cruelles.
 Par quelle tyrannique loi
 Tiendrai-je à vous servir mes armes toujours prêtes,
 Et vous ferai-je à tous conquêtes sur conquêtes, 1935
 Si vous me défendez d'en faire une pour moi ?

JUPITER

Ma fille, sois-lui moins sévère.
 Tu tiens de sa Psyché le destin en tes mains,
 La Parque au moindre mot va suivre ta colère,
 Parle, et laisse-toi vaincre aux tendresses de mère, 1940
 Ou redoute un courroux que moi-même je crains.
 Veux-tu donner le monde en proie
 À la haine, au désordre, à la confusion,
 Et d'un Dieu d'union,
 D'un Dieu de douceurs et de joie, 1945
 Faire un Dieu d'amertume et de division ?
 Considère ce que nous sommes,
 Et si les passions doivent nous dominer,
 Plus la vengeance a de quoi plaire aux Hommes,
 Plus il sied bien aux Dieux de pardonner. 1950

VÉNUS

Je pardonne à ce fils rebelle.
 Mais voulez-vous qu'il me soit reproché

Qu'une misérable mortelle,
L'objet de mon courroux, l'orgueilleuse Psyché,
Sous ombre qu'elle est un peu belle,
Par un hymen dont je rougis,
Souille mon alliance, et le lit de mon Fils ?

1955

JUPITER

Hé bien, je la fais immortelle,
Afin d'y rendre tout égal.

VÉNUS

Je n'ai plus de mépris, ni de haine pour elle,
Et l'admets à l'honneur de ce noeud conjugal.
Psyché, reprenez la lumière,
Pour ne la reperdre jamais,
Jupiter a fait votre paix,
Et je quitte cette humeur fière
Qui s'opposait à vos souhaits.

1960

1965

PSYCHÉ

C'est donc vous, ô grande Déesse,
Qui redonnez la vie à ce coeur innocent !

VÉNUS

Jupiter vous fait grâce, et ma colère cesse.
Vivez, Vénus l'ordonne, aimez elle y consent.

1970

PSYCHÉ (à l'Amour)

Je vous revois enfin, cher objet de ma flamme !

L'AMOUR (à Psyché)

Je vous possède enfin, délices de mon âme !

(Deux grandes machines descendent aux deux côtés de Jupiter, cependant qu'il dit ces derniers vers. Vénus avec sa suite monte dans l'une, l'Amour avec Psyché dans l'autre, et tous ensemble remontent au ciel.)

(Les Divinités, qui avaient été partagées entre Vénus et son fils, se réunissent en les voyant d'accord ; et toutes ensemble, par des concerts, des chants, et des danses, célèbrent la fête des noces de l'Amour.)

(Apollon paraît le premier et comme Dieu de l'Harmonie commence à chanter pour inviter les autres Dieux à se réjouir.)

JUPITER

Venez, amants, venez aux Cieux
Achever un si grand et si digne hyménée ;
Viens-y, belle Psyché, changer de destinée,
Viens prendre place au rang des Dieux.

1975

RÉCIT D'APOLLON

Unissons-nous, troupe immortelle ;
Le Dieu d'Amour devient heureux amant,
Et Vénus a repris sa douceur naturelle
En faveur d'un fils si charmant :
Il va goûter en paix, après un long tourment,
Une félicité qui doit être éternelle.

1980

TOUTES LES DIVINITÉS CHANTENT ENSEMBLE CE COUPLET À LA GLOIRE DE L'AMOUR

Célébrons ce grand jour ;
Célébrons tous une fête si belle :

Que nos chants en tous lieux en portent la nouvelle ;
Qu'ils fassent retenir le céleste séjour :
Chantons, répétons tour à tour,
Qu'il n'est point d'âme si cruelle,
Qui tôt ou tard ne se rende à l'Amour.

1985

*(Deux Muses qui ont toujours évité de s'engager sous les lois de l'Amour,
conseillent aux Belles, qui n'ont point encore aimé, de s'en défendre avec soin à
leur exemple.)*

(continue)

(SECOND COUPLET DES MUSES.)

(Bacchus fait entendre qu'il n'est pas si dangereux que l'Amour.)

CHANSON DES MUSES

Gardez-vous, beautés sévères,
Les amours font trop d'affaires,
Craignez toujours de vous laisser charmer :
Quand il faut que l'on soupire,
Tout le mal n'est pas de s'enflammer :
Le martyr
De le dire
Coûte plus cent fois que d'aimer.
On ne peut aimer sans peines,
Il est peu de douces chaînes,
À tout moment on se sent alarmer ;
Quand il faut que l'on soupire,
Tout le mal n'est pas de s'enflammer ;
Le martyr
De le dire
Coûte plus cent fois que d'aimer.

1990

1995

2000

2005

RÉCIT DE BACCHUS

Si quelquefois,
Suivant nos douces lois,
La raison se perd et s'oublie,
Ce que le vin nous cause de folie
Commence et finit en un jour ;
Mais quand un coeur est enivré d'amour,
Souvent c'est pour toute la vie.

2010

RÉCIT DE MOME

Je cherche à médire
Sur la Terre et dans les Cieux ;
Je soumets à ma satire
Les plus grands des Dieux.
Il n'est dans l'Univers que l'Amour qui m'étonne ;
Il est le seul que j'épargne aujourd'hui,
Il n'appartient qu'à lui
De n'épargner personne.

2015

2020

ENTRÉE DE BALLET

(Composée de deux Ménades et de deux égyptiens qui suivent Bachus.)

ENTRÉE DE BALLET

(Composée de quatre polichinelles et de deux matassins qui suivent Mome, et viennent joindre leur plaisanterie et leur badinage aux divertissements de cette grande fête.)

(Bacchus et Mome, qui les conduisent, chantent au milieu d'eux chacun une chanson, Bacchus à la louange du vin, et Mome une chanson enjouée sur le sujet et les avantages de la raillerie.)

RÉCIT DE BACCHUS

Admirons le jus de la treille :
Qu'il est puissant ! Qu'il a d'attraits !
Il sert aux douceurs de la paix,
Et dans la guerre il fait merveille :
Mais surtout pour les amours,
Le vin est d'un grand secours.

2025

(Mars arrive au milieu du théâtre, suivi de sa troupe guerrière, qu'il excite à profiter de leur loisir ; en prenant part aux divertissements.)

RÉCIT DE MARS

Laissons en paix toute la Terre,
Cherchons de doux amusements ;
Parmi les jeux les plus charmants,
Mêlons l'image de la Guerre.

2030

ENTRÉE DE BALLET

(Suivants de Mars, qui font en dansant avec des enseignes, une manière d'exercice.)

DERNIÈRE ENTRÉE DE BALLET

(Les troupes différentes de la suite d'Apollon, de Bacchus, de Mome, et de Mars, après avoir achevé leurs entrées particulières, s'unissent ensemble, et forment la dernière entrée, qui renferme toutes les autres.)

(Un chœur de toutes les voix et de tous les instruments, qui sont au nombre de quarante, se joint à la danse générale et termine la fête des noces de l'Amour et de Psyché.)

(Dans le grand salon du palais des Tuileries, où Psyché a été représentée devant Leurs Majestés, il y avait des timbales, des trompettes et des tambours mêlés dans ces derniers concerts, et ce dernier couplet se chantait ainsi.)

DERNIER CHOEUR

Chantons les plaisirs charmants
Des heureux amants,
Que tout le Ciel s'empresse
À leur faire sa Cour,
Célébrons ce beau jour
Par mille doux chants d'allégresse,
Célébrons ce beau jour
Par mille doux chants pleins d'amour.
Chantons les plaisirs charmants
Des heureux amants,
Répondez-nous Trompettes,
Timbales et Tambours :
Accordez-vous toujours
Avec le doux son des musettes,
Accordez-vous toujours
Avec le doux chant des amours.

2035

2040

2045